

CERCLE D'ETUDES HISTORIQUES
DE LA SOCIETE JURASSIENNE D'EMULATION

LETTRE D'INFORMATION

Numéro 27 - Juin 2002

Autour de Pierre-François Paris (1721- ?)

Nouveaux regards sur le patrimoine bâti

La ville de Porrentruy est reconnue comme un site d'importance nationale par l'*Inventaire des sites construits à protéger en Suisse*, inventaire qu'on appelle aussi de son abréviation allemande *ISOS*. C'est à ses qualités urbanistiques et à sa richesse monumentale que Porrentruy doit d'être ainsi appréciée dans cet inventaire. Il y a cependant quelque chose en plus que ne peuvent pas prendre en compte les inventaires, c'est cette touche bruntrutaine qui fait dire aux visiteurs suisses qu'on se croirait en France, aux Alsaciens que cela ressemble à Besançon et aux Fracs-Comtois qu'il y a comme un petit air alsacien. A mon sens, ce "style" bruntrutain est largement tributaire des œuvres de Pierre François Paris qui a marqué de son empreinte, sous les règnes des derniers princes-évêques, la construction dans l'ancien Evêché de Bâle et plus spécialement à Porrentruy.

Un fleuron du patrimoine jurassien

Au vu de leur importance dans le patrimoine jurassien, il est donc particulièrement heureux que Pierre François Paris et ses œuvres suscitent de nouvelles recherches. Les contributions présentées dans cette *Lettre d'information*, sur la base de travaux académiques, illustrent la diversité et l'intérêt des sources à disposition pour revisiter le patrimoine bâti de la seconde moitié du 18^e siècle dans l'Evêché de Bâle et renouveler notre regard sur cette période souvent présentée comme un âge d'or.

"Quand le bâtiment va, tout va", dit-on familièrement. S'il en est ainsi, la seconde moitié du 18^e siècle a dû effectivement être une période de haute conjoncture. L'œuvre de Pierre François Paris apparaît comme la concrétisation d'un engouement architectural général qui semble s'être emparé des commanditaires, allant du prince-évêque aux paroisses en passant par les bourgeoisies et les notables de la cour. A travers l'étude du cas de l'Hôtel des Halles à Porrentruy, Anne Schild révèle la dimension théâtrale qui sous-tend cette architecture inspirée, et même directement copiée, de modèles académiques français. Le "génie" de Pierre François

Paris réside en l'occurrence dans sa capacité à assimiler ces références et à les intégrer dans un contexte local spécifique.

Le "génie de l'architecte", en parlant de Pierre François Paris, est une formule qui apparaît bien anachronique et dérisoire quand on découvre, à la suite de Clément Crevoisier, les tâches fastidieuses et ingrates du Directeur des Ponts et Chaussées. Cet éclairage sur l'homme et ses activités suivies au jour le jour met bien en évidence, derrière l'œuvre architectural de prestige, la faille qui existe dans le domaine des ponts et chaussées entre le programme princier et les dures réalités du terrain. Les multiples activités déployées par Paris au service des princes-évêques nous invitent à revoir notre conception stéréotypée de l'architecte.

Un autre stéréotype que nous avons est celui de l'hôpital, évidemment fortement marqué par nos références contemporaines. Or, comme le montrent les recherches de Pierre-Yves Donzé, l'hôpital, c'était autre chose, aussi bien en ce qui concerne l'institution et son fonctionnement que le bâtiment lui-même. On imagine l'ingéniosité nécessaire pour adapter à l'évolution de la science médicale, jusqu'en 1956, un bâtiment comme l'Hôtel-Dieu de Porrentruy qui, à l'instar d'autres palais hospitaliers, avait été construit selon une conception décorative de la santé...

Des travaux de recherche pour restaurer et valoriser le patrimoine bâti

Les travaux présentés dans cette *Lettre d'information* mettent tous en lumière des éléments nouveaux ou méconnus dans un domaine jadis privilégié de la recherche : les monuments d'art et d'histoire. A défaut d'un véritable inventaire dans ce domaine, ils représentent des jalons indispensables sur le chemin d'une connaissance renouvelée du patrimoine bâti jurassien. Dans ce sens, il est à souhaiter qu'ils susciteront encore d'autres recherches, que ce soit en architecture, dans le domaine des beaux-arts ou celui des arts décoratifs.

En plus de leur intérêt scientifique, de tels travaux sont directement utiles à la conservation du patrimoine bâti même s'ils ne sont pas entrepris dans la perspective stricte d'un projet de restauration. On ne peut que souligner ici l'importance de la recherche historique comme démarche préalable à toute intervention sur un monument ou un bien culturel. Il faut cependant bien reconnaître que dans l'urgence des chantiers et devant l'impatience des maîtres d'ouvrage cette démarche reste souvent lacunaire ou superficielle. Avec un minimum de planification, ces lacunes pourraient être comblées en recourant aux services des historiens, également en cours de formation, sans que cela ne doive nécessairement se terminer par une thèse. L'expérience montre d'ailleurs que l'investissement préalable consenti pour la recherche documentaire se révèle payant en fin de compte en facilitant le bon déroulement du chantier. Il y a là un créneau intéressant pour les étudiants en histoire et en histoire de l'art.

En dehors des circonstances d'une restauration éventuelle, et de manière plus générale, il faut souligner l'importance des recherches historiques dans le processus de valorisation du patrimoine culturel. Ce point est essentiel dans la perspective d'une conservation du patrimoine à long terme qui responsabilise l'ensemble de la société. Cet objectif ne pourra être atteint que si les citoyens sont sensibilisés à l'intérêt et aux enjeux de la conservation du patrimoine bâti. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le public est demandeur à cet égard, au vu du succès rencontré par les présentations des recherches effectuées, que ce soit lors de conférences, de

visites guidées ou au travers de publications. Et puisqu'il faut aussi parler d'économie, on relèvera que cet effort de valorisation du patrimoine est une contribution directe à la promotion d'un tourisme doux que chacun appelle de ses vœux en terre jurassienne. C'est grâce à des approches pertinentes et perspicaces, comme celles qui sont présentées ci-après, que le patrimoine bâti peut encore prétendre parler aux Jurassiens d'aujourd'hui et à leurs hôtes.

Marcel BERTHOLD
Conservateur des monuments du Canton du Jura

L'entretien des routes de l'Evêché de Bâle sous Pierre François Paris, Directeur des Ponts et Chaussées

Sous l'impulsion de Joseph Guillaume Rinck de Baldenstein (règne : 1746-1762) et la direction de l'ingénieur Franz Decker (1691-1776), Directeur des Ponts et Chaussées, le réseau routier jurassien connut une expansion considérable¹. En conséquence de ce développement, l'administration princière organisa un système de voirie astreignant les communautés à l'entretien des chaussées.

Dans le cadre de mon mémoire de licence traitant des différents champs d'activités de Pierre François Paris², Paris qui remplace Decker à la charge de Directeur des Ponts et Chaussées en 1763³, j'ai été amené à analyser ce système d'entretien des chaussées et à en apprécier l'efficacité. Je me propose de le présenter ici dans ses grandes lignes. Pour des raisons de disponibilité de sources, j'ai concentré ma recherche sur les années 1775-1779.

L'organisation de l'entretien des chaussées est définie par l'ordonnance princière de 1760 relative aux ponts et chaussées⁴, couronnement de la politique routière du prince-évêque de Baldenstein. Le rôle de chaque acteur, communautés, inspecteurs des routes, autorités des bailliages ou directeur des chaussées, y est défini ainsi que la répartition des coûts, les saisons des travaux, leur mode de déroulement, etc. Le prince Frédéric de Wangen (règne : 1775-1782) renouvelle cette ordonnance en 1782. La nouvelle version⁵ reprend les grandes lignes de celle de 1760 mais détaille davantage les données techniques comme la largeur des routes et renforce (sans excès) la répression pour les communautés rétives aux corvées de routes. Pour notre

¹ BRAUN Patrick, *Joseph Wilhelm Rinck von Baldenstein (1704-1762), Das Wirken eines Basler Fürstbischofs in der Zeit der Aufklärung*, Universitätsverlag, Freiburg/Schweiz, 1981, pp. 167-182.

² CREVOISIER Clément, *Le factotum des princes : Pierre François Paris, architecte au service de l'administration princière, 1775-1779*, mémoire de licence, Université de Lausanne, 2001.

³ Voir son brevet : Archives de l'Ancien Evêché de Bâle (AAEB), B 137/18, 23 février 1763.

⁴ AAEB, B 225/8a, pièce 536 A, 13 janvier 1760.

⁵ AAEB, B 232/1, 1^{er} mars 1782.

étude, nous nous baserons sur celle de 1782, plus proche de notre période examinée, dans le temps comme dans l'usage. Après l'avoir étudiée, nous verrons l'application qu'en fait Paris et nous pourrons jauger son efficacité.

Commençons cependant par détailler rapidement le réseau routier de l'Evêché vers 1775 :

Deux axes principaux traversent le pays vers Bienne depuis Belfort et Bâle :

- La ligne Delle – Porrentruy – Delémont – Moutier – Tavannes – Bienne. Cette ligne est complétée par la route de Bellelay qui relie Bassecourt à Tavannes.
- La ligne Bâle – Arlesheim – Zwingen – Delémont.

Dans les différents bailliages, le réseau est complété :

- Ajoie : Porrentruy – Damvant ; Porrentruy – Coeuve.
- St-Ursanne: St-Ursanne – Courgenay ; St-Ursanne – Les Rangiers.
- Franches-Montagnes : St-Ursanne – Saignelégier – Les Bois et une liaison avec la route de Bellelay.
- Erguël : Renan – St-Imier – Sonceboz.

Enfin, quelques tronçons sont spécialement choyés pour leur liaison avec les sites de l'industrie du fer :

- Séprais (où sont les mines) – Bassecourt – Undervelier (hauts fourneaux et forges).
- St-Ursanne – Bellefontaine (forges).

Telles sont les principales voies de communication, « les grands chemins », comme on les appelle alors, qui occuperont Paris. Dans un de ses écrits⁶, il parle du réseau routier comme étant long de 60 lieues, ce qui équivaut à environ 240 km. Cette valeur semble plausible. Les voies secondaires, les chemins de liaison entre villages par exemple, nécessitent un entretien plus sommaire. Leur rôle économique et représentatif est également moindre. Paris ne sera appelé à s'en occuper que pour des cas particuliers ou pour des raisons administratives.

L'ordonnance de 1782

L'ordonnance de 1782 organise l'entretien des chaussées comme suit : chaque bailliage, selon son étendue, emploie un à deux inspecteurs des chaussées, les « conducteurs ». Ceux-ci effectuent trois tournées des chemins au printemps et, selon le même modèle, trois en automne, soit les saisons les moins chargées pour les paysans. La première des trois tournées se fait avec les préposés des communautés, qui connaissent bien les lieux, et a pour but de recenser tous les défauts et réparations nécessaires. Les conducteurs adressent ensuite un rapport aux autorités du bailliage qui ordonnent les travaux aux communautés, ainsi que leur date de réalisation. Les communautés sont chargées des travaux de réfection à titre de corvée. La deuxième tournée des conducteurs se fait pendant les travaux, afin de surveiller leur bonne marche. La troisième est une inspection des travaux finis qui seront recommencés si besoin. L'ordonnance stipule toute

⁶ AAEB, B 232/7, 31 mai 1778.

une série de données techniques sur les types de matériaux à employer, le profil de la route, la dimension des rigoles, le renforcement des côtés, etc. Elle met également en place un système de contrôle des présences des consignés aux corvées de route et régleme les amendes en cas d'infraction, de désobéissance ou d'irrespect vis-à-vis des conducteurs. Les frais des travaux reviennent aux communautés ainsi que la charge de déblayer les routes en hiver.

L'article XXIV décrit le rôle du directeur :

« Le Directeur des Ponts et Chaussées fera une tournée générale sur toutes les chaussées de la Principauté deux fois par an. Il veillera à ce que les conducteurs fassent exactement leur devoir relativement à l'entretien des ponts et chaussées ; se fera accompagner par eux-mêmes dans leurs départements respectifs, afin de leur remarquer ce qu'il y aurait encore à faire pour perfectionner les chaussées. Il se fera instruire par eux de l'état des ponts, aqueducs et autres ouvrages, qu'il visitera aussi par lui-même, et se fera représenter les procès-verbaux qu'ils auront faits sur l'état des chaussées, ainsi qu'un double du montant des amendes ; et rendra compte à Son Altesse de l'état desdits ponts et chaussées, et de ce qui resterait encore à faire, afin qu'elle puisse en conséquence pour les perfectionner adresser des ordres à ses hauts officiers sur ce qui devra être observé et exécuté pour le bien de son service et l'utilité publique. Ledit Directeur se conformera au surplus aux instructions qui sont portées dans son brevet ».

Le directeur est le supérieur direct des conducteurs. Il contrôle leur action et organise avec eux deux tournées d'inspection par année sur tous les chemins⁷. Ces tournées correspondent en fait aux premières des deux séries de trois que font les conducteurs. Elles visent à recenser tous les travaux nécessaires, notamment les plus techniques. Le cahier des charges qui figure sur le brevet de 1763⁸ rend le directeur responsable de la confection des plans et des devis ; l'ordonnance de 1760 cite en exemple les interventions sur les ponts, les rochers saillants à faire exploser, les tronçons sujets à inondations qui doivent être surélevés, les murs de soutènement, les pentes à rectifier, etc. Tous ces travaux spécifiques nécessitent des ouvriers qualifiés et demandent à être dirigés par un ingénieur. Paris fait un rapport des ouvrages à entreprendre. Sur ces indications, le prince adressera des ordres aux autorités des bailliages ou, si nécessaire, enverra Paris lui-même diriger les travaux. Dans la pratique, Paris aura instruit les conducteurs et les autorités locales des mesures techniques à suivre déjà lors de sa visite.

Notons encore que le directeur recense toutes les absences et les amendes distribuées aux corvéables récalcitrants.

Durant les années étudiées, 1775-1779, l'interlocuteur supérieur de Paris pour la gestion des chaussées est, sauf exception, le prince Frédéric de Wangen en personne. Tous les rapports de Paris lui sont directement adressés. De son côté, le prince fait souvent référence à son directeur dans les ordres et décrets concernant les chaussées.

⁷ L'ordonnance de 1760 exige une tournée au moins.

⁸ AAEB, B 137/18, 23 février 1763.

Fonctionnement des tournées

Les archives conservent une documentation particulière pour les bailliages d'Ajoie et de Moutier. Il est possible de reconstituer le déroulement des inspections. Paris commençait par annoncer sa visite. Le 11 mai 1775, il écrit au bailli de Moutier (qui réside à Delémont), résumons sa lettre⁹ : Paris souligne que la plus grande partie des chaussées ont besoin de réparation. « Pour indiquer aux communautés les endroits qui ont besoin de réparations et la manière dont elles doivent être faites, il [Paris] fera sa tournée sur toutes les chaussées de la Prévôté les 17 et 18 du courant en commençant le 17 à 7 heures du matin à la séparation de la Vallée de Delémont et de la Prévôté ». Le matin il inspectera le tronçon Courrendlin – Moutier, l'après-midi Moutier – Malleray, le 18 au matin Malleray – Tavannes – Bellejey et l'après-midi Tavannes – Pierre-Pertuis. La présence du conducteur du bailliage est requise ainsi que celle des préposés de chaque communauté.

Le bailli se charge ensuite de transmettre la convocation au conducteur, il n'y en a qu'un pour la Prévôté en 1775, et aux préposés des communautés, via les maires¹⁰. A chaque communauté échoit l'entretien d'un ou de plusieurs tronçons de route, les « cantons ». C'est pour cette raison que la présence de délégués, les « préposés », est requise pour l'inspection. Pendant la visite, Paris rédige un rapport de cinq à dix pages sur l'état des routes. Résumons celui du 17 mai 1777 sur les chemins d'Ajoie¹¹ :

« Etat des réparations à faire aux grands chemins d'Ajoie, suivant que le tout a été reconnu dans la visite qu'en a faite dans le cours de cette semaine le Directeur soussigné à l'aide des conducteurs respectifs en présence des préposés des communautés ».

Suit le détail des ouvrages à entreprendre, route par route, en l'occurrence route de Besançon, route de Belfort, route de Delémont et route de St-Ursanne, et canton par canton. Par exemple, la route de Besançon est divisée en neuf cantons dévolus aux communautés de Bressaucourt, Courtedoux, Chevèze, Bure, Fahy, Rocourt, Roche-d'Or, Réclère et Damvant. Il n'est pas nécessaire d'être riverain d'un chemin pour être assujéti à la corvée, chaque communauté a son tronçon qui peut parfois être éloigné. Voici ce que Paris note sur le canton de Bressaucourt :

« Route de Besançon
Canton de Bressaucourt

Il y a beaucoup d'ornières à remblayer et la plus grande partie du chemin doit être rechargée surtout vers l'extrémité supérieure où il est très gâté.

Il se trouve une voûte d'un ponceau qui est détériorée d'un côté à la naissance et qu'il convient de réparer au plus tôt, comme aussi de redresser le lit du Creugenat en deux endroits où ce torrent met la chaussée en danger d'être affouillée.

Le Maître Maçon Schwerzler a eu la témérité de s'emparer du fossé du grand chemin le long de son prel en faisant planter sa barre sur le bord du chemin ; il a été averti de l'enlever. S'il ne l'a

⁹ AAEB, B 232/7.1, 11 mai 1775.

¹⁰ On trouve plusieurs de ces convocations dans AAEB, B 232/7.1.

¹¹ AAEB, B 232/5, 17 mai 1777.

pas fait, il convient, pour obvier aux effets d'un si mauvais exemple, de la faire arracher par les corvoyeurs¹² ».

Il s'agit donc de répertorier tout ce que l'on peut signaler pour l'entretien de la route. Paris adresse ensuite le rapport à la seigneurie, l'autorité du bailliage, et la prie de transmettre les ordres nécessaires aux communautés et aux conducteurs, ce qu'elle fait le 25 mai selon une annotation du rapport. Le tout est signé par Paris, le grand maire d'Ajoie Deleffils, le lieutenant Docour et 19 représentants de communauté. La suite est confiée aux conducteurs et aux communautés.

Ce système se révèle d'une efficacité relative. Des problèmes se posent en effet à tous les échelons. Paris se plaint souvent de la négligence des communautés, comme dans cet avis adressé au prince après sa tournée d'inspection en Ajoie¹³ :

« Je prends la très respectueuse liberté de mettre sous les yeux de Votre Altesse les procès-verbaux de visite des grands chemins du bailliage d'Ajoie, lesquels, malgré les ordres réitérés de Messieurs les hauts officiers, ont été très négligés l'année dernière, ce qui ne peut être attribué qu'à la mollesse des préposés de plusieurs communautés qui ne savent pas se faire obéir ou ne veulent pas dénoncer ceux qui contreviennent aux ordres. Comme la négligence de l'entretien des grands chemins serait de la plus fâcheuse conséquence, j'ose supplier très humblement Votre Altesse de vouloir bien ordonner à ses hauts officiers de prendre les mesures les plus efficaces pour faire remettre au plus tôt les chaussées en bon et dû état. J'aurai bien soin d'y porter de mon côté toute l'attention possible ».

Les communautés répugnent en effet le plus souvent à s'acquitter des corvées de grands chemins. Personne n'a vraiment les moyens de faire respecter les ordres. Dans le bailliage de Moutier, la route Courrendlin – Pierre-Pertuis, environ trente kilomètres, est divisée en quarante cantons que se partagent vingt-cinq communautés¹⁴. Certaines communautés, dont le canton est éloigné, sous-treatent leurs corvées à des particuliers qui ne remplissent pas leur contrat, d'autres ignorent les tournées d'inspection¹⁵. Visite après visite, Paris constate que certains cantons ne sont jamais entretenus malgré les ordres réitérés. Paris se plaint également des conducteurs qui n'ont souvent ni les compétences, ni la bonne volonté requise ou qui sont en butte à l'indifférence des communautés. Il signale des problèmes notamment aux Franches-Montagnes¹⁶, à St-Ursanne¹⁷, et dans le bailliage de Moutier qui n'a qu'un seul conducteur. En 1778, il écrit au prince¹⁸ :

« L'étendue des chaussées dans la Prévôté exige trois conducteurs pour pouvoir diriger les travaux convenablement. Il serait avantageux qu'ils fussent choisis entre les principaux maires, afin qu'ayant déjà un certain degré d'autorité, ils pussent mieux faire exécuter les ordres relatifs à leur emploi. Il y a dans l'établissement des travaux un nommé Rossé de Court [c'est le conducteur], mais outre qu'il a peu d'intelligence et de bonne volonté, il est tombé dans une

¹² Corvoyeur : personne soumise à la corvée.

¹³ AAEB, B 232/5, 9 mai 1778.

¹⁴ AAEB, B 232/7.1, 12 octobre 1775.

¹⁵ AAEB, B 232/7.1, 20 juin 1776, lettre de Paris au bailli de Moutier.

¹⁶ AAEB, B 232/8, 17 juin 1772.

¹⁷ AAEB, B 232/9, 22 octobre 1773.

¹⁸ AAEB, B 232/7, 31 mai 1778.

espèce de mépris.» Paris avait proposé ces nominations de maires au Bandelier de la Prévôté. « Cet officier, se croyant plus d'autorité qu'il ne doit en avoir réellement, a éludé cet arrangement sous différents prétextes ».

Frédéric se décide à agir. Le conducteur Rossé demande son congé en raison de son grand âge et de son infirmité¹⁹ (!). Le prince négocie une augmentation du nombre des conducteurs avec les communautés de Moutier et trouve un accord : il n'y aura pas trois conducteurs mais un par communauté, soit environ vingt-cinq, qui seront assermentés et dont la liste sera renouvelée chaque année²⁰. On peut douter que cette multiplication d'intermédiaires ait facilité la tâche de Paris qui cherchait surtout trois hommes de confiance pour le seconder.

Paris continue sa lettre et laisse poindre son amertume :

« Il est cependant temps, Monseigneur, de mettre en œuvre les moyens que l'on jugera les plus convenables pour faire mettre les chaussées en bon état et les y maintenir. (...) Il est disgracieux à un officier, qui se donne beaucoup de peine et de mouvement pour exécuter les ordres qui lui sont donnés, et faire le tout pour le mieux, de voir que toutes les peines sont inutiles parce qu'il n'est pas secondé.

Qu'il me soit permis, Monseigneur, de dire à Votre Altesse avec cette franchise respectueuse que toute la politique de la Cour n'a pas pu me faire quitter, que la manutention des chaussées (...) est trop négligée dans ses Etats. » Paris avait écrit des recommandations pour l'exécution des réfections en Ajoie mais elles n'ont pas été transmises. « Les sujets se sont donnés beaucoup de peines et tout a été très mal exécuté. Cependant c'est à moi que l'on impute la faute de tout ce qui se fait de mal en cette partie, (...) comme si je pouvais me trouver à peu près aux mêmes temps dans chaque saison en une étendue de 60 lieues de chaussées pour veiller aux réparations ».

Paris, confronté à la lourdeur de l'administration, à la multitude d'intervenants et à la mauvaise volonté, montre ici son incapacité à imposer une autorité efficace.

L'immédiateté princière sur la gestion des chaussées n'est pas non plus sans inconvénient. Paris est contraint d'interpeller fréquemment le prince à ce sujet et celui-ci n'a pas forcément la disponibilité nécessaire. Dans une lettre de 1778 au prince²¹, Paris se plaint que ses instructions aux seigneuries sont mal transmises et qu'il peine à imposer son autorité. Il propose alors de nommer une commission permanente pour la gestion des chaussées qui serait formée de deux Conseillers Intimes. Cette commission éviterait le recours systématique au prince mais la suggestion n'est pas suivie d'effet. Nous retrouvons ici une des caractéristiques de Frédéric de Wangen qui est sa forte implication dans le gouvernement de l'Evêché.

Le désordre n'est bien sûr pas général. Paris souligne dans ses rapports que certaines communautés font leur travail. Le bailliage de Delémont, notamment, semble bénéficier d'un service satisfaisant. Mais même s'il ne démerite pas à la tâche, Paris manque de bras et d'outils administratifs convenables pour assurer un entretien de qualité aux chaussées de l'Evêché.

¹⁹ AAEB, B232/7.1, 18 juin 1778, lettre du bailli de Moutier aux maires.

²⁰ AAEB, voir liasses B 232/7 et B 232/7.1, années 1778 et 1779.

²¹ AAEB, B 232/7, 31 mai 1778.

Calendrier

Les tournées de printemps prennent à Paris entre 12 et 24 jours²². Elles s'étalent sur une période de 4 à 10 semaines, de fin avril à juin. Les tournées d'automne sont plus courtes, Paris y consacre entre 10 et 17 jours ; les chaussées sont en effet moins endommagées l'été que l'hiver, lorsque les intempéries accélèrent les dégradations. Les tournées d'automne se déroulent entre septembre et décembre.

Les tournées peuvent se concentrer sur une période très courte, comme au printemps 1775 où 25 jours y sont consacrés entre le 3 mai et le 3 juin, ou s'étaler dans la saison, comme au printemps 1777 où 12 jours d'inspection sont répartis entre le 12 avril et le 28 juin.

Bilan

Les ordonnances de 1760 et 1782 réglementent l'entretien des chaussées comme du papier à musique. Selon une chaîne hiérarchique précise, chacun a son rôle à jouer. Le prince de Wangen, personnellement impliqué, est l'autorité suprême. Le Directeur des Ponts et Chaussées orchestre le travail. Les autorités locales, maires et baillis, sont les intermédiaires, transmetteurs d'ordres. Les conducteurs supervisent le travail sur le terrain et les communautés l'exécutent. Le tout se fait selon un calendrier précis qui agenda deux inspections annuelles pour le Directeur, six pour les conducteurs ; les communautés sont également sommées d'effectuer leur tâche à la date qui leur est fixée et dans les délais impartis.

Dans la pratique, cette organisation se révèle lourde. Entre le prince et les corvéables, le trop grand nombre d'intermédiaires dilue d'autant l'autorité nécessaire à l'application des ordres. Pour les communautés récalcitrantes, il est facile de se soustraire à une tâche désagréable. Paris, mal secondé par des conducteurs parfois incapables ou de mauvaise volonté, n'a pas les moyens de mettre en place un système d'entretien des chaussées efficace.

La charge de Directeur des Ponts et Chaussées occupe une place importante dans l'agenda de Paris. Très ponctuellement, il parcourt les routes de l'Evêché lors de ses deux campagnes d'inspection de printemps et d'automne. Supervisant l'entretien d'un réseau de 240 km de routes, il apparaît bien seul pour gérer un domaine aussi important.

Au final, malgré les efforts de Paris, le bilan sur l'état des chaussées ne paraît pas brillant. Jean-Jacques Brodhag, le directeur des postes, décrit ainsi les voies de la principauté en 1784²³ :

« Dans l'Ajoie et la vallée de Delémont où ils sont les moins mauvais, ils [les chemins] pèchent par la mauvaise manière avec laquelle on les charge, en ce qu'ils ne le sont pas de part en part, mais par place seulement et souvent uniquement dans les ornières, au moyen de quelques pierres éparses ici ou là, la plupart au moins six et huit fois plus grosses qu'elles ne devraient l'être, ce qui fait qu'elles se déplacent au moindre choc en d'autres endroits sans cavité et occasionnent par là des cahotements et des secousses extrêmes... Souvent l'on néglige de nettoyer et d'entretenir les canaux d'écoulement, en sorte qu'ils s'engorgent ; l'eau s'arrête, creuse, entretient les chemins bourbeux et finalement les mines. Non seulement les mêmes défauts règnent dans les bailliages de Zwingen, Pfeffingen et Birseck, mais on emploie pour recharger les chemins des matériaux plus terreux que pierreux ou sablonneux.

²² Chiffres obtenus par le relevé des notes de frais relatives aux déplacements de Paris.

²³ Citation tirée de HENRIOD Marc, *Le service des postes dans l'Evêché de Bâle de 1636 à 1848*, Lausanne, 1919, p. 50.

Un défaut de police règne dans les villages et sur toutes les routes de l'Evêché : ce sont des arbres entiers qui se trouveront transversalement dans les chemins ou des chariots abandonnés sur la route par des voituriers. Ces obstacles retardent beaucoup et peuvent, de nuit, occasionner des accidents. »

Brièvement dit, l'entretien des chaussées représentait pour Paris un travail considérable qui, faute de moyens, n'engendrait toutefois que des résultats médiocres.

Clément CREVOISIER

Un initiateur de la transformation des modèles architecturaux dans l'Evêché de Bâle

Introduction

L'histoire des formes architecturales sur le territoire actuel du Jura historique reste à écrire, car aucune analyse critique de son patrimoine bâti n'a véritablement encore vu le jour.²⁴

L'étude de l'architecture de l'Evêché de Bâle dans la deuxième moitié du 18^e siècle révèle une période de transition formelle évidente, tout particulièrement grâce aux travaux du constructeur Pierre-François Paris.

Notre étude sur l'hôtel des Halles de Porrentruy a mis en évidence une référence à l'un des plus illustres traités d'architecture de l'époque. Quant aux autres constructions, bien qu'elles ne fassent pas partie directement de notre recherche, nous avons pu cerner avec conviction certains ascendants, avec l'espoir de pouvoir confirmer et développer ce sujet ultérieurement.

Il nous paraît intéressant ici de présenter brièvement les acteurs principaux d'une activité architecturale soutenue aux niveaux quantitatif et qualitatif, à savoir le commanditaire (le prince-évêque Joseph Guillaume Rinck de Baldenstein) et l'architecte principal (Pierre-François Paris), tout en résumant l'état de la construction dans la région.

Un nouveau voisin : la France

Le contexte architectural de la région se révèle fort décousu au milieu du 18^e siècle dans l'Evêché de Bâle. En cette zone-charnière au cœur de l'Europe, le patrimoine bâti exprime un reflet de l'ambiguïté politique.

²⁴ Un précieux élément de répertoire et d'analyse succincte du patrimoine bâti sur le territoire du canton du Jura est fourni par l'ouvrage de BERTHOLD Marcel, *Arts et monuments de la République et Canton du Jura*, Société d'Histoire de l'Art en Suisse (SHAS) et Office du Patrimoine Historique de la République et Canton du Jura, 1989, qui complète l'ouvrage consacré aux trois districts du sud du Jura historique de MOSER Andres et EHRENSPERGER Ingrid, *Arts et Monuments du Jura bernois*, Société d'Histoire de l'Art en Suisse (SHAS), 1983.

Le prince-évêque de Bâle, dont le territoire est très tôt rattaché au Saint-Empire Romain Germanique, ne reconnaît que l'empereur comme seul souverain durant plusieurs siècles. En 1499, la paix de Bâle consacre l'indépendance des cantons suisses et Bâle entre dans la Confédération. Il fallait désormais compter avec de nouveaux voisins.

Dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, les contrées limitrophes changent de mains. Par l'Alsace, le roi de France conquiert des terres adjacentes. Le prince-évêque choisit alors la neutralité, droit reconnu par le traité de Westphalie. La paix de Nimègue (1678) donne à l'Evêché un nouveau territoire français contigu : la Franche-Comté. De Bâle à Neuchâtel, le roi de France devient le voisin de l'Evêché de Bâle, et ceci réoriente l'évolution de la politique extérieure du prince-évêque, de même que la zone d'influence aux niveaux social et culturel.

Un monarque épris d'architecture

Le règne de Joseph Guillaume Rinck de Baldenstein (1744-1762) demeure certainement le plus illustre du 18^e siècle dans l'Evêché de Bâle²⁵. Excellent administrateur, il améliore considérablement l'état de sa principauté par des initiatives audacieuses. Dans le domaine qui nous intéresse, il est l'instigateur des plus remarquables édifices bâtis sur ses terres au siècle des Lumières. Monarque francophile, épris d'architecture, il souhaite ériger des bâtiments dans le goût français. Pour ce faire, il s'adresse tout d'abord à un architecte renommé qui se démarque de ses contemporains en développant un vocabulaire de formes stylistiques d'inspiration française : Giovanni Caspare Bagnato. De plus, il s'attache un constructeur attiré en la personne de P.-F. Paris, choisi directement en France voisine. Ainsi, le prince de Rinck est le commanditaire des constructions suivantes :

- 1) Hôtel de ville de Delémont par Giovanni Caspare Bagnato (1741-1745)
- 2) Hôtel de Gléresse à Porrentruy par Giovanni Caspare Bagnato (env. 1748-1751)
- 3) Hôtel de Rinck à Delémont par Pierre-François Paris (1753)
- 4) Rénovation de la collégiale d'Arlesheim par Giovanni Caspare Bagnato (1756-1757)
- 5) Eglise Saint-Marcel à Delémont par Pierre-François Paris (1762-1767)
- 6) Hôtel Dieu de Porrentruy par Pierre-François Paris (1761-1765)
- 7) Hôtel de ville de Porrentruy par Pierre-François Paris (1761-1764)
- 8) Hôtel des Halles de Porrentruy par Pierre-François Paris (1766-1769).

Cette liste n'est pas exhaustive, mais mentionne les édifices les plus importants, commandés aux deux plus grands architectes de l'époque dans la région. Par ailleurs, la reconstruction du palais épiscopal était à l'ordre du jour, projet qui fut également caressé par les successeurs de Rinck de Baldenstein jusqu'à un point bien avancé²⁶, néanmoins sans jamais arriver à sa concrétisation.

Un environnement architectural contrasté : à la croisée entre mondes germanique et latin

Il est important de mentionner qu'il n'existe pas de style architectural propre à l'Evêché de Bâle, ni même à la région prise dans un sens plus large. Cette absence de mouvement commun n'empêche nullement que la performance d'ensemble se situe à un très haut niveau artistique.

²⁵ Voir à ce propos ABPLANALP Franz, *Zur Wirtschaftspolitik des Fürstbistums Basel im Zeitalter des Absolutismus*, Berne, Paul Haupt, 1971 et BRAUN Patrick, *Joseph Wilhelm Rinck von Baldenstein (1704-1762), das Wirken eines Basler Fürstbischofs in der Zeit der Aufklärung*, Universitätsverlag Freiburg Schweiz, 1981.

²⁶ En 1776, Pierre-Adrien Paris, fils de Pierre-François, élabore des plans pour la réédification de la résidence princière de Porrentruy. A ce sujet, voir GRUBER Alain, « Le projet de Pierre-Adrien Paris pour le palais du prince-évêque de Bâle à Porrentruy en 1776 », dans : *Nos Monuments d'Art et d'Histoire*, XVII, 1966, pp. 43-47.

Le morcellement territorial et politique de la Confédération helvétique et du sud-ouest de l'Allemagne conduit inévitablement à des constructions sans planification particulière, contrairement à de plus grands états. La plupart des villes de l'Empire possèdent un maître d'ouvrage attiré et se réfèrent de cas en cas à un architecte plus compétent lors de commandes extraordinaires. L'architecture se développe ainsi dans un cadre très local et régional, correspondant à une unité territoriale limitée. Les plus illustres représentants de ce patrimoine régional sont de petits maîtres d'ouvrages indépendants ou engagés au service d'un prince. Souvent, ils sont l'auteur d'une production considérable, mais ne jouent toutefois dans l'histoire de l'architecture qu'un rôle limité au vu de l'aspect strictement local de leur entreprise.

Dans l'Evêché de Bâle, les constructions des 16^e-17^e siècles traduisent systématiquement des emprunts germaniques, et les maîtres d'ouvrages proviennent généralement d'Allemagne du Sud ou d'Autriche. Le maître maçon et tailleur de pierres Nicolas Frick, auteur de l'édification de la nouvelle résidence du prince-évêque à Porrentruy à la fin du 16^e siècle, venait d'Ulm en Allemagne, dans le Wurtemberg. C'est également lui qui est à l'origine du gigantesque chantier du collège des Jésuites entrepris dès 1597 au sud de la ville. En 1596, le prince-évêque Jacques-Christophe Blarer de Wartensee se rend en personne durant deux mois en Souabe et au Tyrol afin d'étudier les établissements d'instruction tenus par des jésuites.²⁷

La guerre de Trente Ans (1618-1648) signe l'arrêt de tout développement dans le domaine de la construction et ce presque jusqu'à la fin du siècle. Au début du 18^e siècle, tout est à réinventer dans le domaine architectural du sud de l'Allemagne, de l'Alsace et du nord du territoire helvétique.

Les maîtres dominants de l'architecture de la fin du 17^e et du début du 18^e siècle dans les territoires précités sont les architectes du Vorarlberg et de Bregenz. Cette occupation quasiment monopolistique du marché de la construction se concrétise grâce au caractère organisé et corporatif de ce mouvement de bâtisseurs. S'ils sont surtout constructeurs d'églises, on les retrouve également sur d'importants chantiers profanes (hôtels de ville, hôpitaux, etc.). Les emprunts se font au Sud (Piémont) et à l'Est (en Bohême et dans les Länder habsbourgeois). « Ni le Sud-Ouest de l'Allemagne, ni l'Alsace, ni les territoires helvétiques du Nord n'ont amené une part dominante à l'incitation, au développement et à l'influence de ce mouvement. Ce sont des territoires à « assimilation passive ».²⁸

Dans l'architecture sacrée, la France ne joue aucun rôle jusqu'au milieu du 18^e siècle dans les territoires cités ci-dessus. Par contre, elle représente le modèle absolu dans la construction de maisons de plaisance et d'hôtels particuliers. Les architectes du roi (Robert de Cotte, Germain Boffrand) acquièrent une renommée phénoménale, également chez la noblesse du sud de l'Allemagne, qui leur commande des palais particuliers. Cependant, les nouveaux éléments formels s'introduisent au compte-gouttes, par plusieurs paliers et également plusieurs médias. Une étude des plus intéressantes pourrait être menée sur ces intermédiaires du type et de la forme dans la région. Nous nous proposons d'en développer un aspect dans les lignes qui suivent.

²⁷ HAUSER Michel, « Histoire et architecture des bâtiments du Collège de Porrentruy », dans : *Du Collège des Jésuites au Lycée cantonal - 400 ans d'histoire (1591-1990)*, Actes du colloque du 4 mai 1991, Porrentruy : Lycée cantonal, 1991, pp. 149-163.

²⁸ „An der Weiterentwicklung der Anregungen und Einflüsse haben weder der Südwesten und das Elsass noch die nördliche Schweiz einen bestimmenden Anteil geleistet. Sie sind die passiv aufnehmenden Gebiete.“ GUBLER Hans Martin, *Johann Caspar Bagnato und das Bauwesen des Deutschen Ordens in der Ballei Elsass-Burgund in der 18. Jahrhundert*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag, 1985, p. 20.

Pierre-François Paris

Tout d'abord, il nous paraît important de présenter en quelques traits le personnage et son activité. L'œuvre de Pierre-François Paris n'a jamais été étudiée de manière approfondie. Notons quelques-uns de ses divers domaines d'occupation dès son entrée en service à la cour du prince-évêque de Bâle. Vraisemblablement, il est engagé comme professeur de mathématiques, afin d'enseigner la géométrie et l'arpentage, selon l'ordonnance du 29 décembre 1751.²⁹ Il participe à la levée des fameux *plans géométriques du ban et territoire de Porrentruy* en 1752 par les commissaires J. Jaquet et H. Laubscher. De plus, on le charge de lever des cartes topographiques de tout le territoire de l'Evêché de Bâle. Lors de la disette de 1771, il est envoyé comme émissaire à Mannheim, dans le Palatinat, pour acheter 1800 sacs de grain³⁰. En 1781, on le trouve en Erguel afin de développer des axes routiers vers le Comté de Neuchâtel et, en 1783, il est en aval de Soyhières, en direction de Bâle, afin de découvrir de nouvelles mines.³¹ Nous avons donc affaire à un homme polyvalent, érudit, doué et acharné, qui offre tout son savoir-faire avec zèle et dévouement envers son employeur.

En ce qui concerne le patrimoine bâti, les réalisations suivantes lui sont attribuées³² : l'Hôtel de Rinck à Delémont (1753), la cure de Alle (1758-1760), l'Hôtel de Ville de Porrentruy (1761-1764), l'Hôtel-Dieu de Porrentruy (1761-1765), l'église Saint-Marcel à Delémont (1762-1767), l'Hôtel des Halles à Porrentruy (1766-1769), la « maison Billieux » à la rue Pierre-Péquignat 22 à Porrentruy (1768), le pont de Grandgourt (1770)³³, la cure d'Undervelier (1775-1776), la reconstruction du clocher de l'église Saint-Pierre à Porrentruy (1776), l'église paroissiale Saint-Laurent à Bonfol (1783-1784), l'église paroissiale Saint-Vincent à Cornol (1785-1786), l'église paroissiale Saint-Pierre à Fahy (1786-1788)³⁴. Cette liste n'est pas exhaustive et il est fort probable que Paris projeta et réalisa beaucoup d'autres bâtiments dans la région. Le pasteur Frêne, par exemple, mentionne en 1775 qu'un membre de la famille de Gléresse souhaite reconstruire sa maison d'après les plans de P.-F. Paris.³⁵

Recueils d'architecture : outils essentiels de l'autodidacte

Dans le fonds ancien de la Bibliothèque cantonale jurassienne, on peut trouver les rares publications d'architecture suivantes :

- * A.C. D'Aviler, *Cours d'architecture [...]*, Paris, chez Jean Mariette, 1720 (1^{ère} édition en 1691).

²⁹ Ordonnance mentionnée dans : AMWEG Gustave, *Bibliographie du Jura bernois, Ancien Evêché de Bâle, Porrentruy*, Le Jura S.A., 1928, p. 45 et BRAUN Patrick, op. cit., p. 163, avec référence à la liasse AAEB B 225. Malheureusement, le document original est introuvable aux Archives de l'Ancien Evêché de Bâle.

³⁰ MEMBREZ Amédée, « Das Hungerjahr 1771 im Fürstentum Basel », dans : *Der Rauracher*, Aesch : Raurachisches Schriftenlager, 12. Jg, 1940, pp. 37-78, page 50 et AMWEG Gustave, *Histoire populaire du Jura bernois*, Porrentruy, Imprimerie Le Jura, 1942, p. 48.

³¹ FRÈNE Théophile Rémy, *Journal de ma vie*, Volume III (1780-1788) , édition préparée par André Bandelier, Cyrille Gigandet et Pierre-Yves Moeschler, Porrentruy et Bienne, SJE et Editions Intervalles, 1993, pp. 65 et 178.

³² La plupart de ces informations sont extraites de : BERTHOLD Marcel, op. cit.

³³ FROIDEVAUX Philippe, « Une affaire de pont » dans : *Jura Phuriel*, No 6, Automne-Hiver 1984, pp. 8-11.

³⁴ SCHINDELHOLZ Georges, « Comment l'architecte du prince-évêque a conçu en Ajoie une église rurale au XVIII^e siècle », dans : *L'Hôte*, publication de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine rural jurassien (ASPRUJ), No 15, 1991, pp. 29-37.

³⁵ « Sur le soir arriverent Mr le Grandmaître de Gléresse, revenant de la Neuveville, où il a dessein de rebâtir sa Maison d'après le Plan de Mr Paris [...] », dans : FRÈNE Théophile Rémy, *Journal de ma vie*, Volume II (1765-1779), pp. 272-273.

- * C.E. Briseux, *Traité du beau essentiel dans les Arts [...]*, Paris, chez l'auteur, 1752.
- * Recueil de plans (2 tomes), sans auteur, ni titre, ni date, avec gravures de J.C. Delafosse, édité à Paris, Chereau rue S. Jacques aux 2 Piliers d'Or. Cet ouvrage renferme des exemples de décoration pour cheminées, vases, guéridons, retables d'autels, médaillons, consoles, fontaines, tombeaux, pendules, piédestaux, socles, dessus de portes, frises, etc.

Un document atteste précisément de certains livres ayant appartenu à la bibliothèque du château de Porrentruy : c'est le répertoire des ouvrages transférés au collège lorsque le prince-évêque Joseph de Roggenbach (1782-1794) décida en 1787 d'ouvrir une bibliothèque publique³⁶. Répertoriés sous *Phylosophi & physici*, on y trouve – entre autres – les ouvrages suivants, en plus des trois publications citées ci-dessus, qui auront sans doute été consultés par Paris :

- * *Architecture de Belidor pour menager & conduire les eaux*³⁷
- * *La science des ingénieurs par Mr Belidor*
- * *Description du nouveau pont de pierre construit sur la riviere d'Allier a Moulins*
- * *Vitruvii de architectura* (1 tom in 8°)
- * *Manière de rendre toutes sortes d'édifices incombustibles* (1 tom en brochure et manuscrit in 8°)
- * *Elemens de geometrie* (1 tom in 4^{to} en brochure)
- * *Maniere de fortifier par Mr. De Vauban* (1 tom in 8°), etc.

Pierre-François Paris posséda certainement sa propre bibliothèque, et nous ne doutons pas qu'il se documenta auprès de plusieurs autres sources littéraires pour la pratique de son art. La consultation du fonds Pierre-Adrien Paris à Besançon ne nous a malheureusement pas permis de retrouver des livres lui ayant appartenu. Etant donné la précipitation dans laquelle l'architecte du prince quitta Porrentruy, ses effets personnels auront peut-être été dispersés.

Suprématie française dans le domaine de la théorie architecturale

Si l'on veut comprendre en quoi la source qui a inspiré Pierre-François Paris pour l'hôtel des Halles est importante pour l'histoire architecturale de l'Evêché de Bâle, il faut se remémorer qu'à cette époque, dans le domaine culturel, la France rayonne comme pôle d'attraction irrésistible. L'immense activité de l'Académie royale d'Architecture (créée en 1671), mais également les ateliers et traités des théoriciens individuels tels que Boffrand, Blondel ou Briseux sont particulièrement influents à l'époque. Il faut reconnaître le rôle dominant que joue le modèle français dans l'architecture du 18^e siècle : aux yeux de l'Europe entière, il représente le parangon de la recherche et du bon goût, mouvement amorcé sous Louis XIV déjà.

On constate une prolifération sans précédent des recueils d'architecture au début du règne de Louis XV étant donné le peu d'intérêt du jeune monarque pour la construction à son avènement. Les architectes se rabattent sur la théorie architecturale, écrivent des traités et oeuvrent pour des hôtels particuliers commandés par la noblesse.

Les ouvrages théoriques de Daviler, de J.-F. Blondel, de Briseux, les gravures éditées par Mariette, les représentations illustrées des constructions du moment de Robert de Cotte ou du service de construction du roi, tout cela veillait à une connaissance générale des courants de construction les plus modernes. Il faut savoir que les publications de gravures portaient à une vitesse insoupçonnée les dernières inventions de la capitale dans les provinces les plus reculées.

³⁶ BiCJ, [...] *Catalogue des livres d'une partie de la Bibliothèque de la Cour transportés au Collège les 12 et 13 novembre 1787* [...]. Document non coté.

³⁷ Pour toutes les citations, la graphie et l'intitulé originaux ont été respectés.

Pour la conception de l'hôtel des Halles de Porrentruy, Pierre-François Paris a puisé son inspiration dans un livre d'exemples très en vogue à l'époque : *L'Art de bâtir des Maisons de campagne [...]* de Charles-Etienne Briseux (1743) (ill. 1). Le *Traité essentiel du beau dans les Arts [...]* de 1752 (ill. 2), du même auteur et qui se trouvait dans la bibliothèque du prince-évêque de Bâle, consiste en quelque sorte en une justification théorique de ce recueil quasiment exclusivement constitué d'exemples.

L'ART DE BÂTIR DES MAISONS DE CAMPAGNE, OÙ L'ON TRAITÉ DE LEUR DISTRIBUTION, DE LEUR CONSTRUCTION, & de leur Décoration.

On y donne des Projets sur dix-sept différentes longueurs; savoir, depuis dix toises de face jusqu'à vingt-six.
Quatre différentes formes de Bâtimens sur chacune de ces longueurs, avec leurs Elevations, leurs Coupes, & plusieurs Distributions sur chacune des Formes.
Quelques autres Formes de Bâtimens, dont les uns ont leur Avenues ou leur Entrée par un de leurs côtés, & les autres l'ont oblique, par rapport à la situation de leurs Jardins.

AVEC L'EXPLICATION DE CES PROJETS.

Et des Dessins de Menuiserie, de Serrurerie, de Parterres, &c d'autres Ornaments propres à la Décoration intérieure & extérieure.

TOUS CES PROJETS ET DESSEINS GRAVÉS EN TAILLE DOUCE.

Ouvrage très-utile, non seulement pour construire des Maisons de Campagne, mais aussi pour bâtir dans les Villas, & qui peut fournir des idées pour donner aux anciens Bâtimens, des Distributions plus commodes.

Par le Sieur C. E. BRISEUX, Architecte.

TOME PREMIER.

7
(093)
BRIS



TVB

A PARIS,

Chez J. B. GIBERT; Quay & à côté des Grands-Augustins, à la Belle-Isle.

M. D C C. L X I.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Ill. 1 (gauche) et 2 (droite), Charles-Etienne Briseux : *L'Art de bâtir des Maisons de Campagne [...]*, Frontispice de l'édition 1761 (1^{ère} édition en 1743). Charles-Etienne Briseux : *Traité du Beau essentiel dans les Arts [...]*, Frontispice de la première édition, 1752.

L'Art de bâtir des Maisons de Campagne [...] (1743)

L'architecte et théoricien Charles-Etienne Briseux (1680-1754), membre de l'Académie d'Architecture, est à son époque un auteur influent. Aujourd'hui, ce sont surtout les traités de Blondel qui retiennent notre attention, pour la recherche et la qualité de leur conception architecturale. Cependant, à l'époque qui nous intéresse, les petits praticiens des zones périphériques cherchent des exemples fonctionnels, sans trop de théorie.



Dans son ouvrage de 1743, Briseux propose des exemples de demeures particulières, tant au niveau de leur apparence extérieure que de leur distribution intérieure.

L'introduction précise qu'il s'agit là d'un « Ouvrage très-utile, non seulement pour construire des Maisons de Campagne, mais aussi pour bâtir dans les Villes, & qui peut fournir des idées pour donner aux anciens Bâtimens, des Distributions plus commodes ». Ce texte introductif, minimaliste, se trouve totalement dénué de développement théorique cohérent. Le public visé par Briseux n'est donc certainement pas à recruter parmi ses pairs de l'Académie d'architecture. Son ouvrage est plutôt destiné aux praticiens des campagnes :

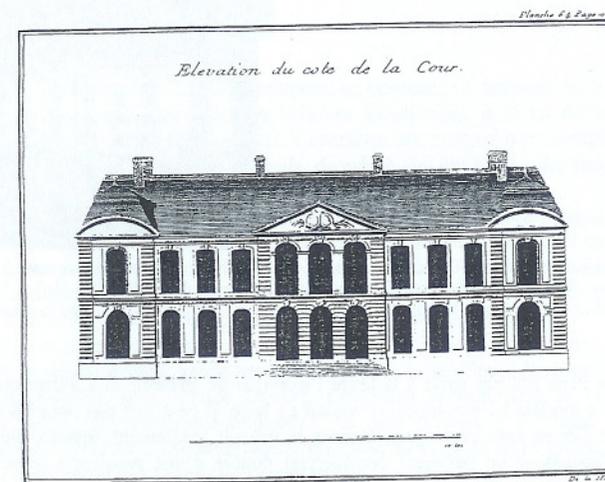
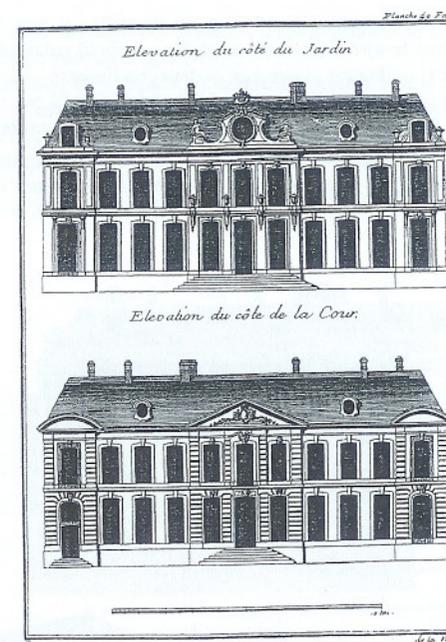
« L'Auteur [...] offre dans ce Livre, le fruit de ses travaux & de beaucoup de recherches & de méditations. On y trouvera une grande quantité de projets, qui serviront à tirer d'embaras les personnes les moins instruites, lorsqu'elles voudront faire bâtir, & qui seront d'usage dans tous les différens terrains & les plus bizarres situations. [...] On n'y a rien négligé pour conduire pas à pas les moins éclairés dans l'Architecture, & les Elèves les moins doués de pénétration, jusqu'au point d'être en état de choisir une heureuse exposition, de distribuer, de connoître les matériaux, de les préparer & les employer, de fonder, de construire, de décorer, en un mot, de donner aux Edifices de la solidité, de l'agrément, de la noblesse, & des commodités, qu'il ne sembloit pas qu'on dût espérer dans un espace étroit & peu favorisé de la nature. »³⁸

Ce ne sont pas moins de 70 formes de bâtiments qui sont proposées, dans 22 longueurs différentes, avec élévation, coupe, et plusieurs distributions différentes pour chaque exemple. Un court descriptif renseigne le lecteur sur la disposition générale à observer pour le bâtiment et donne également de judicieux conseils pour disposer harmonieusement toutes les parties de l'édifice : les cuisines, les écuries, les greniers, etc. A la fin de son entreprise, Briseux propose encore des dessins de panneaux de menuiserie, ouvrages de serrurerie, exemples d'agrafes ou de balustrades, etc.

Le commanditaire peut donc y choisir sa maison de plaisance d'un toisé allant de 10 toises de façade (environ 18-19 mètres) à 26 toises (environ 48 mètres), selon que sa bourse renferme peu ou beaucoup d'écus. Mais plus qu'un impératif de budget, Paris se soucie d'une contrainte liée aux dimensions du nouvel édifice à construire. Il s'agit de s'inscrire dans un environnement urbain donné, d'une très grande densité. En tout, il dispose d'une longueur de façade d'environ 18 à 20 toises. Il est saisissant de relever les exemples que propose Briseux dans son traité pour ces dimensions-là : la citation de Paris est immédiatement et clairement identifiable (ill. 3, 4 et 5) par rapport à la façade principale de l'Hôtel des Halles de Porrentruy (ill. 6).

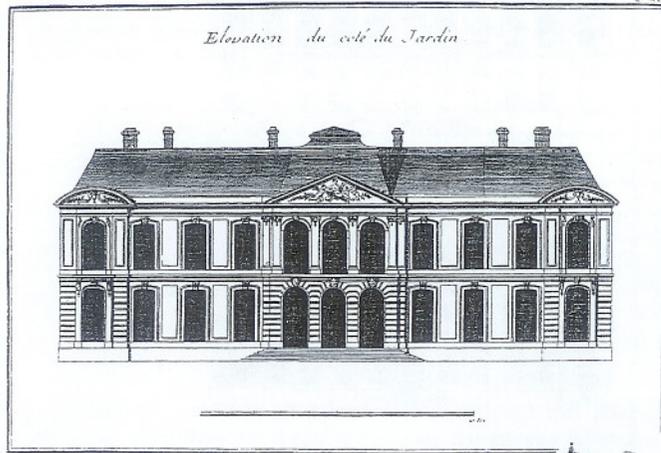
Cette pratique de « copiage », loin d'être isolée, témoigne de la réception des grands modèles d'architecture théorique dans une zone périphérique. A cette époque, les recueils d'exemples circulent abondamment et rapidement, tant au niveau des arts graphiques que de l'architecture. Les exemples de Briseux visent à réaliser des résidences suburbaines calquées sur l'archétype de l'architecture palatiale de la capitale. Il s'agit de donner aux petits architectes campagnards qui n'ont pas l'heur de connaître la rhétorique théoricienne des grands ateliers de l'époque les moyens de réaliser un bâtiment ambitieux et prestigieux.

³⁸ Charles-Etienne Briseux, *L'Art de bâtir des Maisons de Campagne [...]* Paris, chez J.B. Gibert, 1743 (1^{ère} édition), pp. VI-VII.



Ill. 3 (en haut) et 4 (en bas). Charles-Etienne Briseux : *L'Art de bâtir des Maisons de Campagne [...]*, planche 49 page 91, élévation du côté de la cour pour un bâtiment de 15 toises de face. Charles-Etienne Briseux : *L'Art de bâtir des Maisons de Campagne [...]*, planche 64 page 101, élévation du côté de la cour pour un bâtiment de 18 toises de face.

Pour l'architecte de la cour bruntrutaine, l'enjeu est de taille : il faut faire passer un édifice utilitaire qui intéresse peu le souverain sous des dehors de petit palais digne d'une importante Cour d'Europe. Ceci tout en faisant croire aux partenaires financiers (la ville de Porrentruy et les communes d'Ajoie) participant à l'ouverture de ce chantier qu'il est un besoin indispensable pour eux de bénéficier d'une halle aux grains d'une ville de premier ordre.



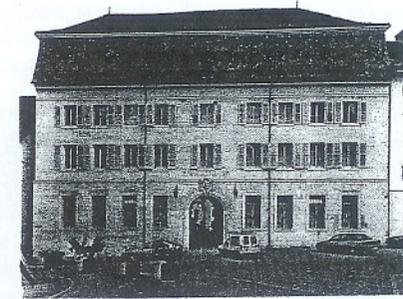
Ill. 5 (en haut) et 6 (en bas). Charles-Etienne Briseux : *L'Art de bâtir des Maisons de Campagne [...]*, planche 135 page 155, élévation du côté du jardin pour un bâtiment de 20 toises de face. Hôtel des Halles, Porrentruy. Face géométrale est. Office du Patrimoine Historique de la République et Canton du Jura. Cliché Jacques Bélat.

Pierre-François Paris n'a pas suivi à la lettre l'exemple de Briseux. Il a ajusté certains détails afin d'adapter le modèle à l'emploi qu'il voulait en faire. Il ne s'agit pas pour lui de construire un hôtel particulier en rase campagne, comme le prévoit idéalement Briseux dans son traité, mais plutôt d'enchâsser un bâtiment commercial doublé d'une résidence princière dans un substrat urbain compact.

Les fenêtres en grandes baies ne conviennent pas au contenu de l'hôtel des Halles : un deuxième étage est donc rajouté. Le toit à la Mansart, fortement incliné, permet de gagner un

maximum de place pour le stockage des grains. C'est d'ailleurs là le seul élément architectural qui trahit la halle au blé du côté de la grand-rue.

Apparemment, la conception de la façade principale est la seule liberté dont jouit le concepteur. La donnée élémentaire est claire : le prince-évêque veut de l'« esbroufe », une « façade-theatrum » qui jette son éclat sur les défilés princiers de la grand-rue. Il suffit de lui comparer la façade arrière du bâtiment (ill. 7) : elle trahit la banalité d'un édifice ordinaire, que seul un élégant cartouche à la française - représentant alors les armes de Simon-Nicolas de Montjoie - vient distinguer. Faire briller la façade de la grand-rue : là réside tout l'enjeu d'une architecture de représentation.



Ill. 7. Hôtel des Halles, Porrentruy. Face géométrale ouest. Office du Patrimoine Historique de la République et Canton du Jura. Cliché Jacques Bélat.

On peut alors se demander si la façade correspond au contenu. La fantaisie est bannie du reste de l'ouvrage. Le commanditaire exige un intérieur fonctionnel, et il en définit par avance l'agencement, commode mais sans fioritures. Cependant, on peut relever certaines nouveautés pour le siècle : une salle de billard, par exemple, de même que des cheminées françaises, pas ou peu en usage auparavant (seuls les poêles à catelles étaient utilisés).

A Porrentruy, le désir de s'approprier des modèles tirés de l'architecture palatiale française ne peut se réaliser complètement non seulement du fait de la structure compacte de la ville, mais également à cause de la force de la tradition locale - mâtinée d'apports germaniques, et du savoir-faire des artisans³⁹. Cependant, il est certain que c'est surtout le caractère hautement utilitaire de l'édifice qui incita le concepteur à modifier l'exemple de Briseux.

Il ne faut pas minimiser l'importance de cette citation. Pierre-François Paris, en architecte autodidacte et en érudit éclairé, puise ses modèles dans la meilleure littérature du moment. Charles-Etienne Briseux, tout comme Daviler, également présent dans la bibliothèque du prince, figure parmi les théoriciens-architectes les plus utilisés à l'époque. Leurs traités traduisent la pensée brillante d'une architecture française au sommet de sa gloire, et c'est tout à l'honneur de Paris d'avoir fait bénéficier Porrentruy de ce rayonnement.

³⁹ A ce titre, il est intéressant d'étudier le cas de la ville de Strasbourg qui, au début du 18^e siècle, se trouve confrontée à un problème similaire d'intégration après son rattachement à la France en 1681.

Patrimoine bâti de la ville de Besançon

Si Pierre-François Paris se réfère aux exemples publiés de l'époque pour la conception de l'hôtel des Halles de Porrentruy, il ne pratique pas nécessairement de la sorte pour ses autres créations de bâtiments.

Natif de Besançon en 1721, Paris y passe sa jeunesse, y effectue sa formation et ses premiers emplois jusqu'à l'âge de 29 ans, date à laquelle il entre à la Cour de Porrentruy. Malheureusement, nous ne connaissons rien de ses études. Le mystère de sa formation reste donc entier, mais la définition de Georges Gazier paraît appropriée : « praticien, marchand, peintre et mathématicien : il semble avoir été à la fois dessinateur, aide architecte, géomètre, surveillant de chantier, mi-artiste et mi-artisan »⁴⁰. En effet, les registres paroissiaux de Besançon lèvent le voile sur ses emplois successifs, puisque la profession exercée par Paris est mentionnée lors de chaque inscription (mariage et naissance de ses enfants) : il est défini tour à tour comme praticien, marchand et peintre. On peut donc en déduire qu'il travailla dans la profession du bâtiment en ville de Besançon.

La capitale comtoise organise la réédification de ses plus importants bâtiments au cours du 18^e siècle. Aussi, cette effervescence dans le domaine de la construction inspire indubitablement Pierre-François Paris au moment où il doit envisager le concept des importants édifices commandés par le prince-évêque de Bâle. C'est tout naturellement qu'il puise ses modèles dans les formes architecturales de sa ville d'origine.

Pour illustrer ce propos, prenons l'exemple de l'église paroissiale Saint-Marcel à Delémont. Nous ne nous pencherons pas sur le déroulement à rebondissement de sa construction⁴¹. Pierre-François Paris, auteur des plans initiaux, se vit retirer le chantier qui fut transmis principalement à l'architecte Pisoni d'Ascona. Cependant, ce dernier eut l'intelligence de ne pas trop remanier les plans de Paris, et la façade principale a été exécutée fidèlement selon le projet de départ. Ainsi, nous avons la conviction que cette façade principale de l'église Saint-Marcel à Delémont, conçue par Pierre-François Paris en 1760-1761, découle du portail de l'église Saint-Maurice à Besançon. Bâtie entre 1712 et 1719, l'église Saint-Maurice consiste en une architecture de type jésuitique française. Elle-même reprend les formes de l'église jésuite Saint-François-Xavier de Besançon, élevée entre 1680 et 1688⁴².

Les clochers sont un élément marquant du paysage architectural de nos villages.

Les clochers d'Allemagne du Sud, d'Alsace ou du nord de la Suisse sont couronnés aux 17^e-18^e siècles de bulbes élancés et souvent fort étranglés à la base (ill. 8). Les toits à l'impériale comtois se distancient de cette forme, puisqu'ils n'adoptent pas ce renflement caractéristique. Dès la première moitié du 18^e siècle, la Franche-Comté rebâtit nombre de ses églises : ainsi s'érigent dans le territoire voisin de l'Evêché de Bâle des dizaines de nouveaux clochers coiffés de toits à l'impériale, souvent ornés de tuiles vernissées⁴³ (ill. 9).

⁴⁰ GAZIER Georges, « L'architecte Pierre-Adrien Paris à Porrentruy », dans : *Actes de la Société d'Emulation du Doubs*, 1930, p. 77.

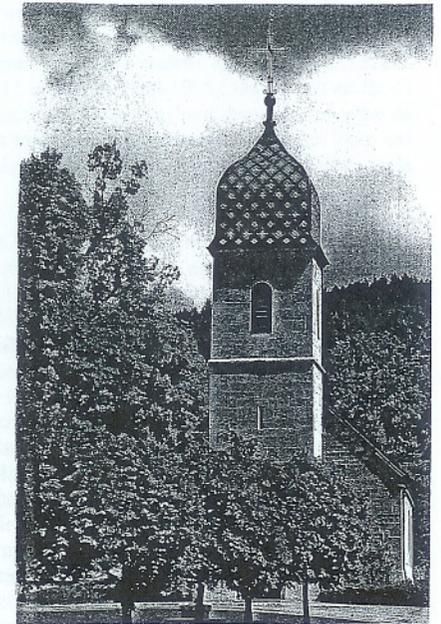
⁴¹ Pour plus d'information sur ce sujet, consulter CASSINA Gaëtan, « Les constructeurs de l'église Saint-Marcel à Delémont (1762-1766) » dans *Nos monuments d'Art et d'Histoire*, XXV, 1974 - 4, pp. 215-224.

⁴² Pour en savoir plus sur l'histoire des églises de Besançon, voir CASTAN, Auguste, *Besançon et ses environs*, Besançon, Jacques & Demontrond, 1936 et CHAUVE Pierre, et al., *Dix siècles de vie religieuse à Besançon*, Besançon, Jacques & Demontrond, 1996.

⁴³ Voir à ce propos l'ouvrage de MYOTTE Marielle, *Entre terre et ciel - Les clochers à l'impériale en Franche-Comté*, Besançon, éditions Cêtre, 1994.

Pierre-François Paris introduit les toits à l'impériale d'origine franc-comtoise dans la région dans la deuxième moitié du 18^e siècle. Les clochers très caractéristiques de Fahy (ill. 10), de Bonfol et de Saint-Pierre à Porrentruy sont l'œuvre de Paris, lequel reprend tout naturellement le style de clocher qu'il connaît le mieux, c'est-à-dire celui qu'il a observé durant sa jeunesse à Besançon.

Lors de la conception des plans de l'église Saint-Marcel à Delémont, Paris prévoyait également de construire un clocher à l'impériale comtois. Ainsi, toutes les églises bâties par l'architecte de la Cour à cette époque furent coiffées d'un clocher galbé comtois (sauf l'église Saint-Vincent de Cornol, dont le clocher fut achevé bien plus tard, en 1888).



Ill. 8 (en haut, gauche), 9 (en haut, droite) et 10 (en bas, gauche). *Eglise paroissiale réformée*, Bévillard. Cliché H. von Fischer, Berne. *Eglise de Noël-Cerneux (Doubs)*. Cliché Denis Maraux. *Eglise paroissiale Saint-Pierre*, Fahy. Cliché Georges Schindelholz.

Pour conclure

Les années 1750-1760 témoignent d'un encouragement éclairé aux arts, issu de la philosophie des Lumières. En étroit contact avec le royaume de France, la cour de Porrentruy s'oriente naturellement vers la mode de faste exprimée brillamment par des écoles renommées en la matière. Cette féconde période de construction résulte également d'un pur désir de luxe et d'apparat de la part des princes-évêques, en une période où la prospérité économique permet d'exaucer bien des folies.

Pierre-François Paris travailla son vocabulaire formel à partir de deux origines principales : les grands traités d'architecture française d'une part, et le patrimoine bâti de la région de Besançon d'autre part. Il est donc à l'origine de la pénétration de l'architecture française dans l'Evêché de Bâle au milieu du 18^e siècle – à peine amorcée par Bagnato, tendance qui se poursuivra et prendra toute son ampleur au cours du XIX^e siècle.

Anne SCHILD

L'Hôpital bourgeois de Porrentruy, un projet hospitalier archaïque ?

Pierre-François Paris n'est pas l'architecte du seul prince-évêque et des familles nobles de l'Evêché. Parmi sa clientèle, on trouve aussi la bourgeoisie de Porrentruy, qui lui commande deux nouveaux bâtiments, l'Hôtel de ville (1761-1764) et l'Hôpital bourgeois (1761-1765), réalisés dans une logique d'embellissement de la cité⁴⁴. Or, le projet de Paris concernant la construction d'un nouvel hôpital bourgeois en ville de Porrentruy s'inscrit dans un contexte particulier. L'Europe des Lumières est en effet le lieu de grandes critiques envers un système hospitalier jugé coûteux, peu rationnel et relativement inefficace (on enferme plus que l'on guérit). Le fameux rapport de Tenon sur les hôpitaux de Paris (1788)⁴⁵ et la politique hospitalière de Joseph II en Autriche⁴⁶ en sont les événements les plus révélateurs. Pour faire bref, on peut dire que les hôpitaux des Lumières, empreints de néo-classicisme, doivent permettre une prise en charge hygiénique et rationalisée des malades.

⁴⁴ Voir DONZÉ Pierre-Yves, *L'hôpital bourgeois de Porrentruy (1760-1870)*, Porrentruy, CEH, 2000, notamment pp. 27-31.

⁴⁵ TENON Jacques, *Mémoires sur les hôpitaux de Paris. Fac-similé de l'édition originale de 1788*, Paris, Doin, 1998.

⁴⁶ Il fonde notamment à Vienne dans les années 1780 un hôpital général médicalisé (Allgemeines Krankenhaus), une école de chirurgie et de médecine (Josephinum), ainsi qu'une clinique pédiatrique (Kinderkrankeninstitut). Sur la politique sanitaire de Joseph II et les réformes hospitalières de la seconde partie du 18^e siècle en général, voir KEEL Othmar, *L'avènement de la médecine clinique moderne en Europe, 1750-1815*, Genève, Georg, 2001.

A voir l'hôpital bruntrutain ouvert en 1765, on peut douter du modernisme de son réalisateur. Tout d'abord, l'aménagement interne laisse songeur. L'espace n'est pas rationnellement organisé et géométriquement structuré, même si les plans prévoient une division fonctionnelle des deux étages : au rez-de-chaussée, deux salles pour les vieillards ; à l'étage, deux salles pour les malades. Mis à part cette séparation, l'espace est occupé de manière pragmatique (juxtaposition sans rationalité apparente de chambres de pensionnaires, de cabinets, d'écurie, de chambre mortuaire, etc.). Durant l'ensemble du 19^e siècle, l'hôpital est en permanente restructuration interne.

De plus, cet établissement est encastré dans les murs de la ville, ce qui pose au moins deux problèmes d'importance. Le premier est de nature sanitaire. Il n'est en effet pas possible d'isoler efficacement des malades contagieux dans un établissement situé au cœur de la cité. Cette question restera d'actualité jusqu'à l'ouverture du sanatorium des Minoux en 1934. Le second touche aux possibilités d'extension et de développement des bâtiments. Les administrateurs de l'hôpital sont très rapidement confrontés à la nécessité de s'agrandir afin de répondre à une demande croissante d'hospitalisations (79 entrées en 1770, 573 en 1870 et 1'697 en 1950). La seule possibilité d'extension est l'agrandissement des deux ailes frontales (1828 et 1853) et l'acquisition de bâtiments adjacents (1811 et années 1900-1910). On aboutit en fin de compte à une juxtaposition de bâtiments aux fonctions originelles bien diverses, qui pose de graves problèmes d'organisation interne pour les médecins et le personnel infirmier. Tous ces problèmes ne seront résolus qu'avec la construction d'un nouvel établissement en dehors de la ville, ouvert en 1956.

A la lumière de ces quelques données, l'Hôpital bourgeois de Porrentruy apparaît comme un établissement de conception relativement archaïque, très éloigné des nouvelles préoccupations des Lumières. Sa fonction dans la cité est d'abord celle d'un embellissement et, pour reprendre les mots de François Walter, l'hôpital est « un monument dont la façade imposante est aussi barrière entre ce qu'on doit voir et ce qu'on ne peut plus voir, la libéralité ostentatoire à l'extérieur, la misère et la maladie encloses à l'intérieur »⁴⁷.

Il ne faut pas pour autant faire de Pierre-François Paris un architecte particulièrement rétrograde et hostile à toute forme de modernité. A l'exception de quelques grands centres urbains européens dans lesquels prédomine l'idéologie des Lumières, il est exceptionnel de rencontrer des concepteurs d'hôpitaux épris de fonctionnalisme néo-classique dans la seconde partie du 18^e siècle. Ailleurs en Suisse romande, les nombreux hôpitaux créés à cette époque rejoignent la réalisation de Paris dans leurs grandes lignes.

Ils sont d'abord construits comme des palais imposants, des édifices publics qui doivent marquer l'espace et matérialiser la puissance des bourgeoisies. Ce sont des édifices qui coûtent extrêmement cher : celui de Genève aurait coûté plus de 200'000 écus⁴⁸ et celui de Lausanne plus de 255'000 florins⁴⁹. Même les cités provinciales sont touchées par ce mouvement. Des

⁴⁷ WALTER François, « La protomédecinalisation de l'hôpital ou la définition d'une nouvelle spatialité durant la première moitié du 19^e siècle », dans : *Peu lire, beaucoup voir, beaucoup faire. Pour une histoire des soins infirmiers au 19^e siècle*, Genève, Zoë, 1992, p. 67.

⁴⁸ FORNARA Livio & ROTH-LOCHNER Barbara, « Un bâtiment neuf pour des ambitions nouvelles. La construction de l'Hôpital Général de Genève de 1707 à 1712 », dans : LESCAZE Bernard (dir.), *Sauver l'âme, nourrir le corps. De l'Hôpital général à l'Hospice général de Genève, 1535-1985*, Genève, Hospice général, 1985, p. 179.

⁴⁹ OLIVIER Eugène, *Médecine et santé dans le Pays de Vaud*. Lausanne, Payot, 1962, vol. 2, p. 783.

hôpitaux sont construits ou rénovés à Avenches (1701), Vevey (1738), Nyon (1761), Orbe (1778) et la Neuveville (1792).

L'exemple neuchâtelois est particulièrement révélateur de l'attitude des patriciats locaux. C'est grâce aux libéralités de David de Pury, richissime négociant neuchâtelois exilé à Lisbonne, que l'hôpital est reconstruit en 1782. Le même mécène financera par la suite la construction d'un nouvel hôtel de ville, en face de l'hôpital, et d'autres bâtiments publics. Sans descendance, il verse à la ville et à la bourgeoisie de Neuchâtel une somme totale de 449'000 livres de France entre 1778 et 1785. A Genève, le nouvel hôpital (1709-1712) est construit durant une période de prospérité économique qui favorise un développement généralisé de la cité : à la même époque apparaissent le temple de la Fusterie (1713-1715), de nombreuses maisons privées, ainsi que le nouveau système des fortifications. Enfin, le cas de l'Hôpital de Lausanne, reconstruit entre 1766 et 1771, est le plus représentatif de ce contexte. Il s'agit de l'édifice officiel lausannois le plus important édifié au cours des 17^e et 18^e siècles. Il est réalisé par l'architecte Rodolphe de Crousaz, membre d'une des plus importantes familles de l'aristocratie vaudoise.

L'Hôpital bourgeois de Porrentruy s'inscrit donc dans un contexte de développement des villes de province au cours du 18^e siècle. Comme ailleurs en Suisse romande, c'est beaucoup plus la nécessité d'embellir la cité que l'émergence de nouvelles préoccupations médicales qui explique la construction d'un nouvel hôpital. Les soucis médicaux apparaîtront au 19^e siècle et montreront les limites de l'hôpital conçu d'abord comme objet d'ornement.

Pierre-Yves DONZÉ

Histoire jurassienne, éléments bibliographiques récents⁵⁰

Thèses et mémoires de licence achevés ou en cours

Thèses soutenues et/ou publiées

- ESCHENLOHR, Ludwig, *Recherches archéologiques sur le district sidérurgique du Jura central suisse*, Lausanne, Cahiers d'archéologie romande (CAR 88) 2001, 320 p. (Th. lett. Lausanne, 2000)
- KOLLER, Christophe, « *De la lime à la machine* » : *Transformation de la structure industrielle et rôle de l'État dans le Jura bernois et à Bienne entre 1850 et 1950*, Université de Berne. A paraître
- RUCH, Christian, *Struktur und Strukturwandel des jurassischen Separatismus zwischen 1974 und 1994*, Bern, Haupt, 2000, 599 p. (Diss. Univ. Basel, 1997)
- SCHÜPBACH-GUGGENBÜHL, Samuel, *Schlüssel zur Macht: Verflechtungen und informelles Verhalten im Kleinen Rat zu Basel, 1570-1600*, Basel, Schwabe, 2002, 2 Bde. (Diss. Phil.-Hist. Univ. Basel, 1999)

Mémoires de licence et travaux de diplôme soutenus

- BABEY, Ursule, *Au bonheur des drains : vers un premier classement des céramiques modernes ajoulotes d'après le mobilier céramique de Porrentruy/Grand Fin*, mémoire de licence en archéologie, Université de Neuchâtel, 1999, 2 volumes, 236 p., 133 p.
- BEUCHAT, Céline, *Un prince-évêque à Bâle, Arnold de Rotberg (1451-1458). Mobilité et sociabilité d'après les comptes de cuisine des Hofrechnungen*, mémoire de licence, Université de Lausanne, 2001
- BRUPBACHER, Katrin, *Basler Diözesane am Konzil von Basel : eine prosopographische Untersuchung zur Beteiligung verschiedener Personengruppen am Basiliense (1431-1443)*, mémoire de licence, Université de Zurich, 2000, 113 p.
- COURBAT, Mireille, *Les Ursulines de Porrentruy au XIX^e siècle*, mémoire de licence, Université de Fribourg, 2000, 221 p.
- CREVOISIER, Clément, *Pierre-François Paris (1721-?) : un administrateur et bâtisseur au service du prince-évêque de Bâle*, mémoire de licence, Université de Lausanne, 2001
- DE GASPARO, Claudia, *Les temps des ouvrières horlogères. Récits de vie au quotidien de femmes horlogères en Suisse Romande dans l'après-guerre*, mémoire de licence, Université de Lausanne, 2001

⁵⁰Sources : *Actes SJE*, 1999-2001 ; Fondation des Archives de l'ancien Evêché de Bâle, *15^e rapport annuel : 1999 ; 16^e rapport annuel : 2000 ; RSH 49/3-52/1*, 1999-2002. Ressources informatiques (mai-avril 2002) : www.aleph.unibas.ch; www.biblio.unizh.ch; www.bnf.fr; www.intervalles.ch; www.jura.ch/biblio; www.magnum.bibvb.ac.at; www.nebis.ch; www.rero.ch; www.sgg-ssh.ch; www.ubka.uni-karlsruhe.de; www.opac.bib-bvb.de; www.stub.unibe.ch/extern/hv. Si elle ne résulte pas d'un tri subjectif, cette liste n'en est pas moins partielle ! Toutes les références à des publications qui nous ont échappé sont les bienvenues... La présente liste comprend quelques ouvrages ou articles antérieurs à 2000 qui nous ont été signalés ou qui nous avaient échappé. N.v. ou non consultés de manière systématique : *Jurassica*, après 12/98 ; derniers numéros de : *L'Hôtel*, *Baselbieter Heimatblätter* et *Annales biennoises*.

- HÄNGGI, Claudio, *Die Laufentalfrage 1983-1993 : die Verwendung scheinrational-emotionaler Propaganda zur Identitätsfindung eines regionalen Kollektivs*, mémoire de licence, Université de Bâle, 1997, 128 p.
- HĽAVKA, Theresia, *Glaubenstrost und Fürstentreue : ausgewählte josephinische Kirchenreformen und ihre erkennbaren Auswirkungen auf die Bevölkerung des vorderösterreichischen Fricktals*, travail de diplôme, Université de Vienne (Kath. Theol. Fac.), 1999, 108 p.
- JEKER FROIDEVAUX, Claudia, *Verwaltung, Landwirtschaft und Gesellschaft in der Vogtei Thierstein in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts (unter der speziellen Berücksichtigung der Gemeinde Büsserach)*, mémoire de licence, Université de Bâle, 2001, 94 p.
- JOLY, David, *Chevaux de trait et chevaux de frise : Les projets de place d'armes dans les Franches-Montagnes, 1930-1978*, mémoire de licence, Université de Neuchâtel, 2001
- KOHLER, Pascal, *Importance de la forêt pour les forges de l'arc jurassien au 19^e siècle et leurs traces aujourd'hui : les forges de Vallorbe et de Choindoz*, travail de diplôme, EPFZ, 2001
- MÜHLHEIM, Mathias, *Das schwert ist ein gottes ordnung usserhalb der volumeheit Christi' : Bern, die Täufer und die Wehrpflicht von der Reformation bis 1998*, mémoire de licence, Université de Berne, 1998, 156 p.
- PETERMANN, Gabriel, *Recherches biographiques et problèmes éditoriaux autour des "Mémoires" d'Antoine et de Joseph Kuhn*, mémoire de licence, Université de Genève, 1996-2001 ?
- UNTERNÄHRER, Nathalie, *'Ausgeschriebene Diebs, Mörder und sonstiges Lumpengesindel, auch um begangene Verbrechen willen entwichene Personen betreffend' : Signalemente aus der Landvogtei Birseck im 18. Jahrhundert*, mémoire de licence, Université de Bâle, 2000, 103 p. + ann.
- WALLISER, Thomas, *Zwei Vereinheitlichungsprozesse im neuen schweizerischen Bundesstaat: das Zollwesen und das Postwesen 1848-1850 : die Kräfteverhältnisse zwischen Bund und Gliedstaaten am Beispiel der Kantone Bern und Waadt*, mémoire de licence, Université de Berne, 1997, 100, 41 p.
- WERMEILLE, Christophe, *La paroisse catholique de Saignelégier de Vatican I à Vatican II : une histoire de famille(s)*, mémoire de licence, Université de Fribourg, 1999, 229 p.
- WERMEILLE, Jean-Luc, *Société et parenté à Saignelégier au 19^e siècle : démographie d'une paroisse franc-montagnarde*, mémoire de licence, Université de Fribourg, 2000, 165 p.

Thèses en cours

- BREGNARD, Damien : L'émigration militaire dans l'ancien Evêché de Bâle et dans la Principauté de Neuchâtel au XVIII^e siècle: les enjeux sociaux, économiques et personnels d'une migration. Université de Neuchâtel
- BRUPBACHER, Katrin : Das Basler Konzil und die Basler Diözese. Université de Zurich
- EISELE, Nicola : Les relations entre le Chapitre cathédral de Bâle et l'Université de Fribourg-en-Brisgau (1529-1620). Université de Fribourg-en-Brisgau
- FRIDRICH, Anna C. : Die Kleinstadt Laufen im Ancien Régime. Université de Bâle
- HIRSCH, Volker : La civilisation matérielle à la cour de l'évêque Jean de Venningen (1458-1478). Université de Siegen
- HUG, Vanja : Die Eremitage von Arlesheim im späten 18. Jahrhundert. Université de Bâle

- SCHIBLER, Thomas : Rodungsorden im Herrschaftsgebiet des mittelalterlichen Bistums Basel: Mittelalterliche Landerschliessung durch Klöster des Zisterzienser- und Prämonstratenserordens im Herrschaftsgebiet des Bistums Basel. Université de Bâle
- SCHLEGELMILCH, Ulrich : Humanismus und Konfession : Die lateinischen poetischen Kirchenbeschreibungen des 16. und frühen 17. Jahrhunderts. Université de Würzburg
- TENDON, Stéphane : Les rapports entre les Alémaniques et les Romands sur la frontière des langues, 1948-1998. Université de Bâle

Mémoires de licence et travaux de diplôme en cours

- DUBAIL, Bénédicte : Biographie de l'abbé Jean Bochelen, prêtre alsacien exécuté à la Révolution. Université de Strasbourg
- GANZ, Aida : Jurafrage. Betrachtungen zu Meinungsbildungsprozessen und Lösungsvorschlägen betreffend Beilegung des Jurakonfliktes, 1963-1970. Université de Zurich
- LACHAT, Thibault : Auguste Viatte et la francophonie au temps de la décolonisation. Aspects littéraires, culturels, politiques et économiques. Université de Fribourg
- LERCH, Christine : Les Unions chrétiennes de jeunes gens durant l'Entre-deux-guerres. Université de Fribourg
- MATTABONI, Myriam, La Seigneurie d'Erguel aux XVII^e et XVIII^e siècles d'après la correspondance des châtelains. Université de Neuchâtel
- PIC, Fabienne : Histoire de la société électrique de la Goule. Université de Neuchâtel
- SCHILD, Anne : La construction de l'Hôtel des Halles à Porrentruy par Pierre-François Paris. Université de Neuchâtel
- SCHMUTZ, Janine : Gilberte de Courgenay Wunschvorstellung Schweizer Frau. Die Heldin des Schweizer Spielfilms 'Gilberte de Courgenay' (1941) als Frauenleitbild. Université de Bâle
- STIMPFLING, Michel : La confrérie Notre-Dame d'Ammertzwiller. Université de Besançon

Recherches en cours, parutions annoncées

- ACKERMANN, Felix et Wollmann, Theresé : Articles sur la cour épiscopale de Bâle et biographie du chanoine d'Eberstein (en préparation)
- BÄCHTOLD, Christoph : Travaux sur la toponymie du Laufonnais
- GERBER, Christophe et al., *Fours à chaux, four à fer et charbonnières dans le Jura bernois : Vestiges archéologiques découverts entre Moutier et Roches sur le tracé de l'autoroute A 16, 1995-1997*, Berne, Haupt, [à paraître]
- HOF, Michel : Recherches sur les soldats jurassiens engagés dans les armées françaises (1800-1815)
- PRONGUÉ, Jean-Paul : Recherches sur la communauté des Annonciades de Porrentruy et le Prieuré de Miserez pour *Helvetia sacra*
- RENARD, Jean-Pierre : Travaux sur la prosopographie du clergé des Franches-Montagnes
- RIPPMMANN, Dorothe : Edition sélective des comptes du Birseck (aspects socio-économiques) pour les années 1439-1507, puis 1554 à 1557 (en préparation)
- RIPPMMANN, Dorothe : Travaux sur la société et la vie quotidienne au Bas Moyen Âge et au début de l'Époque moderne (source principale : comptes du Birseck)

SCHEURER, Rémy (dir.), *Documents linguistiques*, T. 1, à paraître
SIMONIN, Jérôme : Recherches sur les généraux jurassiens au service étranger

Articles et ouvrages parvenus à notre connaissance

- Alle, reflets du passé et du présent : de l'origine à l'aube de XXI^e siècle*, [Alle], [Commune d'Alle], 2000, 254 p.
- BABEY, Ursule et al., *20 ans de présence active dans le Jura au service du patrimoine*, Delémont, Patrimoine suisse section jurassienne, 2000, 1 vol.
- BERNER, Hans et WUNDERLIN, Dominik, « Die Geschichte des Fürstbistums Basel von seinen Anfängen bis zu seinem Untergang (999-1792) », *Baselbieter Heimatblätter* 64, 1999, p. 57-76
- BOSSHART-PFLUGER, Catherine, « Johann Franz von Schönau, Fürstbischof von Basel », in : VON SCHÖNAU-WEHR, Wernher et FRINGS, Katharina (éd.), *Adel an Ober- und Hochrhein : Beiträge zur Geschichte der Freiherren von Schönau*, Freiburg i.Br., Rombach, 2001, p. 283-300
- BREGNARD, Damien, *Gilberte de Courgenay : die Jahre 1914-1918*, [deutsche Fassung: Werner SCHULZ], Bâle, Fondation Klärly et Moritz Schmidli, 2001, 81 p.
- BREGNARD, Damien, *Gilberte de Courgenay : les années 1914-1918*, Bâle, Fondation Klärly et Moritz Schmidli, 2001, 81 p.
- BRUCKERT, Raymond, « Septembre 1939 : le retour incertain d'une famille jurassienne : Souvenirs extraits des carnets de Charles Bruckert », *ASJE*, 2000, p. 235-260
- Colloque d'histoire dans le cadre des Festivités de réouverture de l'Hôtel de la Gare-Gilberte de Courgenay* : *ASJE*, 2001, p. 201-238 (non inventorié en détail ici)
- DE WECK, Hervé, « Maintien de l'ordre par la troupe dans le Jura bernois (1830-1970) », *ASJE*, 2000, p. 261-291
- DONZÉ, Pierre-Yves, « Gestion nouvelle et médicalisation à l'hôpital de district de Porrentruy entre 1870 et 1940 », *ASJE*, 2001, p. 239-267
- DONZÉ, Pierre-Yves, « Jurassien, bernois et suisse : Le sentiment national dans le Jura au début du siècle vu à travers quatre 'festspiele' (1908-1926) », *ASJE*, 1999, p. 181-195
- DONZÉ, Pierre-Yves, « La lutte contre l'alcoolisme dans le Jura catholique à la belle époque (1880-1914) », *L'Hôtâ* 24, 2000, p. 75-84
- DONZÉ, Pierre-Yves, « Naissance et développement du réseau hospitalier jurassien (XIX^e - XX^e siècles) », *Bulletin des médecins suisses* 82, 2001, p. 174-176
- Entreprises et réseaux : Les acteurs de l'industrialisation dans l'Arc jurassien (1850-1950) : 14^e Colloque du Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'Emulation* : *ASJE*, 1999, p. 285-367 (non inventorié en détail ici)
- FRIEDLI, Vincent, « Auguste Quiquerez (1801-1882) : ingénieur, archéologue et historien », *Jura pluriel* 38, 2000, p. 24-27
- FRIEDLI, Vincent, « Indices archéologiques de la christianisation du Jura », *ASJE*, 2000, p. 219-234
- FROIDEVAUX, Philippe, « Les sources statistiques de l'époque française aux Archives de l'Ancien évêché de Bâle », *15^e rapport annuel de la Fondation des Archives de l'ancien Evêché de Bâle*, 1999, p. 15-39

- FROIDEVAUX, Philippe, « Sources de l'histoire de l'ancien Evêché du fonds de la Régence d'Ensisheim (Archives départementales du Haut-Rhin, Colmar) », *16^e rapport annuel de la Fondation des Archives de l'ancien Evêché de Bâle*, 2000, p. 15-27
- GERBER BAUMGARTNER, Chantal et al. (catalogue rédigé par), *Facettes d'une vie, facettes d'une oeuvre : Auguste Viatte (1901-1993), homme de lettres, professeur, historien des littératures d'expression française hors de France, promoteur et pionnier de la francophonie*, Porrentruy, OPH, 2001, 54 p.
- GERBER BAUMGARTNER, Chantal et al., *La communauté juive dans le Jura : exposition au Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy, du 9 avril au 20 août 2000*, Porrentruy, Musée de l'Hôtel-Dieu, [2000], 94 p.
- GIRARD, Benoît, « Morimont dans l'histoire jurassienne », *ASJE*, 1999, p. 167-179
- GIRARD, Pierre-Alain, « Jean-Henry Jaquerez, narrateur du Jura du XVIII^e siècle », *ASJE*, 2001, p. 135-142
- HAUSER, Claude, « Les Editions des Portes de France », in : *Figures du livre et de l'édition en Suisse romande 1750-1950*, Lausanne, Mémoire éditoriale, 1998
- HAUSER, Claude, LAMONDE, Yves (dir.), *Regards croisés entre le Jura, la Suisse romande et le Québec*, Actes du colloque Auguste Viatte, 8-9 juin 2001, Porrentruy, Presses de l'Université de Laval et OPH, 2002, 352 pages
- HAUSER, Claude (éd. et présenté par) : Viatte, Auguste, *D'un monde à l'autre : Journal d'un intellectuel jurassien au Québec (1939-1949) : Vol. 1 : Mars 1939-novembre 1942*, Laval, Les presses de l'Université etc., 2001, 516 p.
- HAUSER, Claude (en collab. avec Jean-Marie Möckli), « Auguste Viatte » et « Centre culturel jurassien », in : *Anthologie de la littérature jurassienne*, Porrentruy, Société jurassienne d'Emulation, pp. 532-535 et pp. 645-649.
- HAUSER, Claude, « Du romandisme intégral au fédéralisme ethnique : variations sur un thème commun ? Les influences maurrassiennes dans le discours nationalitaire des intellectuels suisses romands (1920-1970) ». Actes de la Table ronde internationale de Nantes «Intellectuels et nationalisme maurrassien : identités régionales et nationales, nationalismes comparés (fin XIXe-XXe siècles)», in : *Sources, travaux historiques*, N° 53-43, 2000, pp. 21-33.
- HAUSER, Claude, « Pierre-Olivier Walzer, "intellectuel jurassien" »? in : *Quarto, revue des Archives littéraires suisses*, N° 11, avril 1999, pp. 39-46.
- HIRSCH, Volker, « Zur Wirtschaftsführung im Territorium des Basler Bischofs Johann von Venningen (1458-1478) », in : VON SEGGERN, Harm et FOUQUET, Gerhard (éd.), *Adel und Zahl : Studien zum adligen Rechnen und Haushalten in Spätmittelalter und früher Neuzeit*, Ubstadt-Weiher, Verlag Regionalkultur, 2000, p. 99-119
- HUG, Vanja, « Die Eremitage Arlesheim : Geschichte - Anlage - Monumente », *Jahresbericht : Freunde des Klingentalmuseums*, 2000, p. 14-20
- « Quelques exemples d'art sacré », *Intervalles* 58, 2000, 64 p.
- « Protection du patrimoine », *Intervalles* 62, 2002, 64 p.
- « Histoire de la 'Revue transjurane' », *Intervalles* 60, 2001, 128 p.
- « L'affiche dans le Jura », *Intervalles* 57, 2000, 79 p.
- « Le verre, tradition régionale », *Intervalles* 53, 1999, 72 p.
- « Cinéma », *Intervalles* 55, 1999, 125 p.
- JÄGGI, Gregor, *Das Bistum Basel in seiner Geschichte : Mittelalter*, Strasbourg, Editions du Signe, 1999, 57 p..
- JÄGGI, Gregor, *Histoire de l'Évêché de Bâle : Moyen âge*, Strasbourg, Éd. du Signe, 2000, 57 p. (traduction de : *Das Bistum Basel in seiner Geschichte : Mittelalter*)

- JUROT, Romain (éd.), *Au berceau de l'imprimerie : incunables imprimés du XV^e siècle, témoins de la vie culturelle dans l'ancien Evêché de Bâle : catalogue de l'exposition organisée par le Musée de l'Hôtel-Dieu et la Bibliothèque cantonale jurassienne à Porrentruy : Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy du 1er mai au 13 juin 1999*, Porrentruy, OPH et Musée de l'Hôtel-Dieu, 1999, 22 p.
- JUROT, Romain, « Die handschriftlichen Zeugen der Liturgie des alten Bistums Basel », in : MELES, Brigitte (éd.), *Der Basler Münsterschatz / Historisches Museum Basel*, Basel, Christoph Merian Verlag, 2001, p. 310-317
- JUROT, Romain, *Catalogue des incunables du Fonds ancien de la Bibliothèque cantonale jurassienne à Porrentruy*, Dietikon-Zurich, U. Graf Verlag et Porrentruy, OPH, 2000, 160 p.
- JUROT, Romain, GIRARD, Benoît (catalogue rédigé par), *Trésors du patrimoine intellectuel du Moyen Âge jurassien : les manuscrits du fonds ancien de la Bibliothèque cantonale à Porrentruy, [exposition, 13 au 28 novembre 1999, Hôtel de Gléresse] / Bibliothèque cantonale jurassienne*, Porrentruy, OPH, 1999, 44 p.
- KELLER, Arnold, *Géographie militaire de la Suisse jusqu'à ses confins : secteur du Jura bernois 1907*, trad. française par Alain BOILLAT, Auvernier, Ed. Le Roset, 2000, 188 p (Variante de titre : *Géographie militaire du Jura bernois 1907 : géographie militaire de la Suisse jusqu'à ses confins*)
- KLEISL Jean-Daniel, « Distribution des profits et financement des entreprises horlogères familiales de l'arc jurassien suisse : Ervin Piquerez S.A. ou l'exemple d'un échec de gestion (1945-1982) », dans PEZET Anne & BERLAND Nicolas (dir.), *6ème journées d'histoire de la comptabilité et du management 23-24 mars 2000 : Actes*, Paris, 2000, p. 237-251
- LÉCHOT, Pierre-Olivier, « Deux siècles de l'honorable compagnie de la bannière d'Orvin 1649-1852 », *ASJE*, 1999, p. 263-284
- LÉCHOT, Pierre-Olivier, « *Puncto Criminis Sodomiae* : Un procès pour bestialité dans l'ancien Evêché de Bâle au XVIII^e siècle », *RSH* 50, 2000, p. 123-140
- LEFERT, Charles (éditées, annotées et présentées par), « Charles Neuhaus : Quelques notes sur ma carrière politique » *Berner Zschr. f. Geschichte* 60/1-2, 1998
- MARTI, Laurence, « ADIJ 1975-2000 : Evolution d'une grande association jurassienne », *ASJE*, 2000, p. 293-347
- MARTI, Laurence, « Un exemple de rationalisation dans une PME : Les usines Joseph Pétermann SA, Moutier », *RSH* 51, 2001, p. 59-96
- MUNCH, Gérard, *Les Sources de l'Histoire de l'Alsace aux Archives de l'ancien Evêché de Bâle à Porrentruy*, 148 p. (consultable aux AAEB)
- Nah dran, weit weg : Geschichte des Kantons Basel-Landschaft*, Liestal, Verlag des Kantons Basel-Landschaft, 2001, 6 volumes
- PFISTER, Christian, EGLI, Hans-Rudolf (éd.), *Historisch-Statistischer Atlas des Kantons Bern : 1750-1995 : Umwelt-Bevölkerung-Wirtschaft-Politik*, Bern, Historischer Verein des Kantons Bern, 1998, 172 p.
- Pour une histoire des femmes dans le Jura*, Porrentruy, Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'Emulation, 2001 (Lettre d'information 25)
- PRONGUÉ, Jean-Paul, *La Franche-Montagne de Muriaux à la fin du Moyen âge*, avant-propos de Rémy Scheurer, Porrentruy, SJE, 2000, 471 p.
- RAIS, Jean-Louis, *Delémont de rue en rue de siècle en siècle*, Porrentruy, SJE, 2001, 114 p. (« L'œil et la mémoire », n° 14)
- REBETEZ, Jean-Claude, « Das Archiv des ehemaligen Fürstbistums Basel », in : *Arlesheim als Residenz des Basler Domkapitels : in Erinnerung an die Anfänge des Fürstbistums Basel vor*

- 1000 Jahren : Ausstellung 10. April bis 26. Juni 1999 im Ortsmuseum Trotte in Arlesheim*, Arlesheim, Verein Freunde des Domes zu Arlesheim, 1999, pass.
- REBETEZ, Jean-Claude, « La donation de l'abbaye de Moutier-Grandval en 1999 et ses suites jusqu'à la fin du XII^e siècle », *ASJE*, 1999, p. 197-261
- REBETEZ, Jean-Claude (éd.), *La donation de 999 et l'histoire médiévale de l'ancien Evêché de Bâle*, Fondation des AAEB, Porrentruy, 2002, 518 p. (non inventorié en détail ici)
- RENARD, Jean-Pierre, « L'ancienne chapelle Saint-Charles-Borromée de Saignelégier : sa fondation au début du XVII^e siècle », *L'Hôta* 24, 2000, p. 23-40
- RENARD, Jean-Pierre, « L'ancienne chapelle Saint-Charles-Borromée de Saignelégier : histoire d'un lieu de culte, de son utilisation, de sa disparition », *L'Hôta* 25, 2001, p. 83-95
- RIPPmann, Dorothee Elisabeth, « Typen kleinräumiger Migration », in : Hans-Jörg GILOMEN et al. (éd.), *Zentren : Ausstrahlung, Einzugsbereich und Anziehungskraft von Städten und Siedlungen zwischen Rhein und Alpen*, Zurich, Chronos, 2001, p. 41-63
- RIPPmann, Dorothee et SCHNYDER, Albert, « Regionalgeschichte und Öffentlichkeit : das Beispiel der Forschungsstelle Baselbieter Geschichte », in : BRAKENSIEK, Stefan, FLÜGEL, Alex (éd.), *Regionalgeschichte in Europa : Methoden und Erträge der Forschung zum 16. bis 19. Jahrhundert*, Paderborn, Schöningh, 2000, p. 253-274
- SURCHAT, Pierre, « L'Evêché de Bâle pendant la guerre de Trente Ans », in : GANTET, Claire et al. (éd.), *1648, Belfort dans une Europe remodelée : actes du Colloque de Belfort, 9-11 octobre 1998 : 350^e anniversaire des Traités de Westphalie*, Belfort, Musée de Belfort, 2000, p. 66-81
- VUILLAUME, John, « Cultiver une mémoire historique à Moutier : le défi du Musée du tour automatique et d'histoire », *ASJE*, 2001, p. 269-274
- WILHELM, Bernard, « La guerre en culottes courtes », *ASJE*, 1999, p. 157-166

Comptes-rendus⁵¹

- BARRÉ, Nicolas, *Le Collège des Jésuites de Porrentruy....* CR : Revue suisse d'histoire (RSH) 51, 2001, p. 377-378 (Werner VOGLER)
- CHRIST, Dorothea A., *Zwischen Kooperation und Konkurrenz....* CR : RSH 49, 1999, p. 543-544 (Maurice DE TRIBOLET)
- CORTAT, Alain, *Condor....* CR : RSH 50, 2000, p. 91-92 (Janick SCHAUFELBÜHL)
- DONZÉ, Pierre-Yves, *L'hôpital bourgeois....* CR : RSH 51, 2001, p. 545 (G. HELLER)
- KLEISL Jean-Daniel, *Le patronat....* CR : *Le mouvement social*, n°192, 2000, p. 138 (Natalie PETITEAU)
- PRONGUÉ, Dominique, *Joseph Trouillat*. CR : *Berner Zschr. f. Geschichte* 61, 1999, p.197-198 (J.-C. REBETEZ)
- PRONGUÉ, Jean-Paul, « *Veni à la courvée....* » CR : RSH 49, 1999, p. 399 (Franco MORENZONI)
- WISARD, François, *Un major biennois....* CR : RSH 51, 2001, p. 230-231 (Laurent DROZ)

Thierry CHRIST

⁵¹ Pour les références complètes : voir nos précédentes livraisons.

Bureau du CEH

Anne BEUCHAT BESSIRE, La Praye 4, 2068 Courtelary, m.ici@bluewin.ch
 Damien BREGNARD, 2058 Le Pâquier, damienbragnard@hotmail.com
 Thierry CHRIST, Marie-de-Nemours 3, 2000 Neuchâtel, christ-cherwet@bluewin.ch
 Alain CORTAT, Chemin des Grands Pins, 2000 Neuchâtel, alaincortat@laposte.net
 Pierre-Yves DONZÉ, Faubourg de la Gare 21, 2000 Neuchâtel, pydonze@hotmail.com
 Claude HAUSER, Rue de Lausanne 5, 1700 Fribourg, claude.hauser@unifr.ch
 Jean-Daniel KLEISL, Villette 5, 1400 Yverdon, jeandanielkleisl@hotmail.com
 Stéphanie LACHAT, Puits 21, 2300 La Chaux-de-Fonds, stef-clem@bluewin.ch

Sommaire

Marcel Berthold, <i>Nouveaux regards sur le patrimoine bâti</i>	1
Clément Crevoisier, <i>L'entretien des routes de l'Evêché de Bâle sous Pierre François Paris, Directeur des Ponts et Chaussées</i>	3
Anne Schild, <i>Un initiateur de la transformation des modèles architecturaux dans l'Evêché de Bâle</i>	10
Pierre-Yves Donzé, <i>L'Hôpital bourgeois de Porrentruy, un projet hospitalier archaïque ?</i>	22
Thierry Christ, <i>Histoire jurassienne, éléments bibliographiques récents</i>	25